

ARTS SPECTACLES

LECTURES

EN AVANT LA MUSIQUE !

PAGE 7

Le roman de Foglia



DANY LAFERRIÈRE

CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE
dlaferri@lapresse.ca

Foglia n'a jamais voulu publier ses chroniques. Une telle montagne de textes, plus haute que l'Alpe d'Huez, qui représente plus de 30 ans de travail presque quotidien, peut faire rêver n'importe quel éditeur. Celui-ci aurait l'impression de pénétrer dans la caverne d'Ali Baba. Parce qu'avec ses chroniques, on peut facilement faire un bouquin sur les chats, les randonnées en vélo, les livres, les faits divers sanglants ou sans intérêt, la guerre, le temps qui passe, les voyages, la nature, la flânerie, le rapport étrange qu'entretient l'homme avec sa fiancée, les choses qu'il déteste, le courrier du genou et sur l'écriture. On trouvera sur la mort encore assez de matière pour faire un mince recueil désespéré.

Justement, l'idéal pour un éditeur serait qu'un tel avare meure, car mieux vaut négocier avec n'importe quel héritier tatillon qu'avec un pareil entêté. Mais va-t-il mourir un jour ? Sûrement après tous ceux qui ne rêvent que de son or, car, en vieux sorcier, il a compris depuis longtemps que la meilleure façon de congédier la mort, c'est de la nommer. D'en parler constamment et publiquement. Et depuis, il souffre de toutes les maladies mortelles imaginaires, mais, curieusement, à 63 ans, il peut encore pédaler : « J'ai beaucoup pédalé dans ma vie. Jamais très vite, mais je suis tenace, j'aime me vanter d'avoir monté le Glandon, l'Alpe d'Huez, le Passo di Campogrosso, en Vénicie, la Croce Domini. » Mieux encore, il a fait de la fameuse page A-5 de *La Presse* ce difficile col que tout jeune chroniqueur rêve de grimper un jour. Et où, lui, il est resté au sommet pendant des décennies, à la fois imperturbable et inquiet.

Un cadeau

Pierre Hamel, l'éditeur de *Vélo Mag*, passionné comme lui de cyclisme, a réussi à le convaincre de faire ce bouquin (*Le Tour de Foglia* publié par *Vélo Mag* et Les Éditions La Presse, 2004) en lui mettant sous le nez les 400 pages qui constituent l'ensemble de ses chroniques sur le Tour de France. C'est que Foglia a couvert huit fois (1992, 1993, 1995, 1997, 1998, 2000, 2001, 2003) ce difficile parcours. Comme j'ignore tout de ce sport, de son parcours comme de ses vedettes, j'ai décidé de considérer ce livre comme un roman plutôt qu'un recueil de chroniques. Un roman classique dont l'action se passe en France (unité de lieu), et qui ne dure que le temps d'une interminable course (unité de temps). Les personnages, tous des hommes, viennent d'un peu partout dans le monde. On pense parfois à l'*Illiade*, mais si l'*Illiade* avait au moins Hélène pour l'illuminer, le Tour de France ne compte aucune femme. C'est un monde d'hommes où on ne rêve que de vélo.

► Voir LAFERRIÈRE en 2



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

Non, Marc Labrèche n'est pas en dépression. Le comédien, qu'on ne voit plus à la télévision, prépare son retour au théâtre et a plein d'autres projets en tête.

MARC LABRÈCHE

Il n'y a pas que la télé dans la vie

Pendant six ans, Marc Labrèche nous a donné rendez-vous tous les jours au petit écran. Avec son humour absurde et délirant, il s'est installé dans notre salon, nous devenant aussi familier qu'un frère ou un voisin. Et puis subitement, il a disparu, ne cessant pas d'exister pour autant. Au contraire !



NATHALIE PETROWSKI

RENCONTRE

npetrows@lapresse.ca

Dans une rue de Saint-Lambert, Marc Labrèche s'est fait accoster l'autre jour par un gentil monsieur. Allez-vous animer une émission en septembre ? lui a demandé le monsieur. Labrèche a fait non de la tête. Bon, ben en janvier, d'abord ? Non plus. C'est quoi votre problème ? Arrêtez-moi ça tout de suite ! Faut vous secouer ! Vous êtes pas en dépression, toujours ?

a lancé le monsieur d'un air aussi inquiet que sincère.

Marc Labrèche l'a immédiatement rassuré en lui répondant qu'il allait très bien. Mieux que jamais, en fait, et qu'on pouvait être parfaitement heureux sans que son bonheur passe par la télévision.

« Après six ans, ça fait un énorme bien de se retrouver devant rien, de laisser monter tranquillement les choses et de pouvoir enfin choisir plutôt que d'être toujours à la remorque des autres. »

Assis sur la terrasse du Porto, rue Ontario, à quelques coins du local où il répète la reprise de *Variations sur un temps* qui marquera son retour au théâtre après une trop longue absence, Labrèche est enco-

re ébahi par la commisération du public.

« On dirait que quand t'es plus à la télé tous les jours, non seulement pour les gens t'existes plus mais tu vas pas bien et t'es en dépression. Quand tu plaides le contraire, ils ne te croient pas. C'est assez spécial comme phénomène ! »

Spécial en effet mais un peu normal aussi. Sans compter que l'intoxication télévisuelle marche à deux sens. Après six ans d'animation quotidienne, n'importe quel animateur, même le plus blond et le plus surnois, aurait besoin d'une cure de désintox pour revenir sur terre. Pour le singulier Marc Labrèche pourtant, la désintox ne fut pas nécessaire. Contrairement à tant d'autres, Labrèche a quitté la télé comme on quitte une prison (dorée) : avec soulagement.

« À partir du moment où j'ai su que c'était fini, dans ma tête c'était fini, réglé, terminé. Et j'étais content. Je n'ai pas le deuil douloureux. Après six ans, ça fait un énorme bien de se retrouver devant rien, de laisser monter tranquillement les choses et de pouvoir enfin choisir plutôt que d'être toujours à la remorque des autres. Alors pour être absolument franc, non, ça ne me manque pas d'être à la télé. Vraiment pas. »

Un scénario

Il faut dire que Labrèche avait beaucoup de choses à rattraper.

fut détecté quelques semaines avant la fin du *Grand Blond*, l'accompagner à ses séances de radio et de chimio, rencontrer des spécialistes en oncologie, lire tout ce qu'il y avait à lire sur le sujet. Et à travers tout cela, pour ne pas complètement perdre pied, Labrèche a décidé d'approivoiser une forme d'expression qui le fascine et lui échappe en même temps : l'écriture.

« Des fois, je rêve d'évacuer toute la fantaisie bouillonnante en moi par l'écriture. Mais c'est difficile. Je suis quelqu'un qui a toujours trois idées en même temps, qui ne finit pas ses phrases, qui s'enfarge dans des virgules perpétuelles. Là, en ce moment, j'essaie de me rendre au bout d'une première version de scénario, sauf que me rendre au bout d'un tel exercice, c'est un sentiment que je ne connais pas encore. Que je n'ai jamais connu ! »

Le scénario est l'adaptation du premier roman de Martin Page, *Comment je suis devenu stupide*. Sa morale se résume en une phrase : l'intelligence ne fait pas le bonheur.

Le projet est né dans la tête de Labrèche le jour où la productrice Denise Robert l'a invité à écrire un scénario. Labrèche se voyait mal inventer une histoire de toutes pièces. En revanche, l'idée d'adapter le bouquin de Page, qu'il était en train de lire, l'a tout de suite séduit.

« C'est l'histoire d'un intello tellement brillant et porté sur l'analyse qu'il est incapable de s'abandonner à la vie et d'avoir du plaisir. Il essaie de devenir alcoolique. Ça ne marche pas. Il tente de se suicider. Ça ne marche pas non plus. Un jour, il comprend que pour être dans le monde au lieu de toujours le regarder, il doit s'abrutir et sombrer dans la consommation passive et débilante, et c'est ce qu'il fait. »

► Voir LABRÈCHE en 2

Vous envisagez une **PAUSE** pour...

► déménagement

► vacances

Prenez le temps de nous aviser.

Service à la clientèle :
(514) 285-6911

Interurbain sans frais :
1 800 361 7453

cyberpresse.ca/abonnement

La Presse reprendra le service de livraison à domicile dès votre retour de vacances ou à votre nouvelle adresse.

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

Le roman de Foglia

LAFERRIÈRE

suite de la page 1

Pour bien lire ce livre, il faut oublier les chroniques qu'on a peut-être déjà parcourues. Ce sont les mêmes textes, mais le nouveau montage change complètement la perspective. Hamel le dit bien : « Regroupées, tes petites histoires revivent. Elles se transforment en grandes histoires. » Foglia lui-même s'est mis au travail, se noyant dans cette mer d'encre où, comme un enfant, il a joué avec les ciseaux. Il a « scrapé des textes entiers ». Et de ses huit couvertures du Tour de France, il a finalement tiré un étrange roman.

Un art de vivre

Le livre est assez simplement construit. Et c'est toujours ainsi quand le contenu est consistant, pas besoin d'en mettre plein la vue dans la forme. On démarre avec des portraits en pied de ces grands champions de notre époque que sont Lance Armstrong, Miguel Indurain et Jan Ullrich. Après, on passe aux chevaux légers, et là il y a Tony Rominger, que Foglia aime bien. Ensuite c'est la mort de Fabio Casartelli. Après, c'est le Tour au quotidien. Finalement, il clôt par une section qu'il a particulièrement soignée : la France du Tour. Qu'est-ce que ça veut dire au juste ? Ce qu'il a vu : les paysages, les bêtises des gens et les beautés de la campagne française, les hôtels minables et les petites villes dont personne n'a jamais entendu parler. C'est plutôt dans cette partie qu'il semble le plus à son aise. C'est le poète des petits matins pluvieux.

Et on a envie de tout citer. Comme cette fois à La-Ferté-sous-Jouarre, chez ce Jean Blanchard tranquillement assis devant chez lui à regarder passer le Tour de France. Foglia, en garant sa voiture pas trop loin, lui fait un compliment sur son jardin. On cause de l'accent québécois (ça ne manque jamais) comme des soissons du petit jardin, ces petits haricots blancs que sa femme lui fait en salade, et qu'il faut manger tièdes avec des

Le livre est assez simplement construit. Et c'est toujours ainsi quand le contenu est consistant, pas besoin d'en mettre plein la vue dans la forme.

oignons. En trois phrases, Foglia nous peint un art de vivre.

Le style

Le voilà qui veut pisser, en chemin, sur la tombe de Luis Mariano. Un peu pour imiter Jean-Paul Sartre qui rêvait de faire le coup à Chateaubriand. Et Foglia, cas rare, qui cite du même souffle Sartre, Chateaubriand et Barthes (j'ignorais qu'il était lecteur de Barthes). Lui qui, comme un paysan, a horeur qu'on sache qu'il a de la culture. Il va voir au cimetière d'Ar-

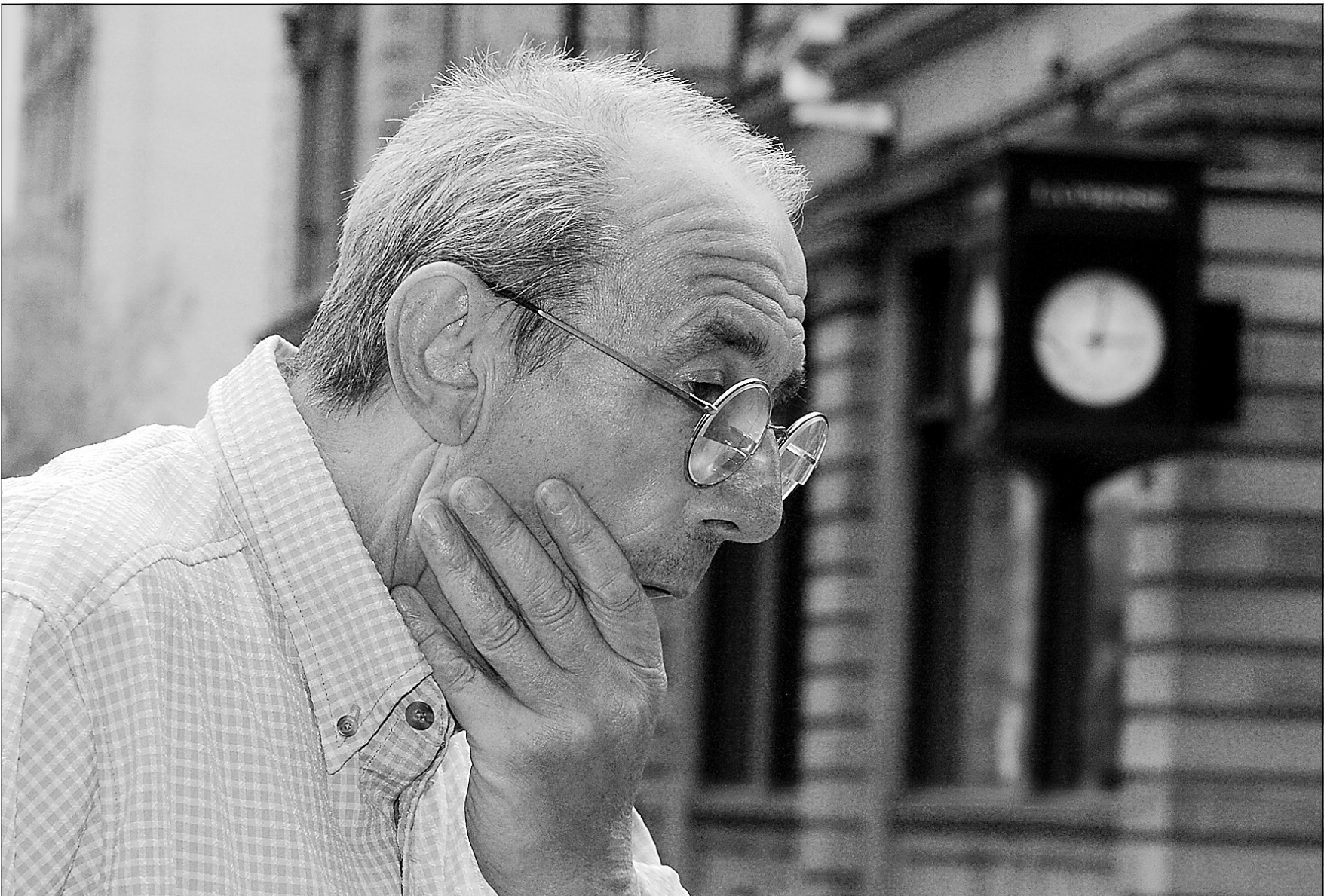


PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

De ses huit couvertures du Tour de France, Pierre Foglia a finalement tiré un étrange roman.

cangues, la tombe de Luis Mariano. Comme il s'apprête à pisser sur la tombe, il découvre l'épithaphe gravée sur la dalle : « À toi, mon prince, que ton repos soit doux comme ton cœur fut bon. » Le voilà si bouleversé qu'il n'ose plus faire sa petite plaisanterie. C'est la mort qui se dresse devant lui. Villon qui réprimande : « Homme, ici point de moquerie. » Et la mort prend, comme toujours avec lui, les traits de la belle de Cadix qui tourne autour de lui en dansant et en chantant « chica ! chica ! chic ! ay ! ay ! ay ! »

Foglia a toujours refusé d'affronter l'intemporel, qu'il trouve un peu pompeux. C'est ce qui l'a, peut-être, poussé vers le journalisme. C'est dans les gestes les plus simples qu'il cherche la grandiose. À la mort du cycliste Casartelli, il

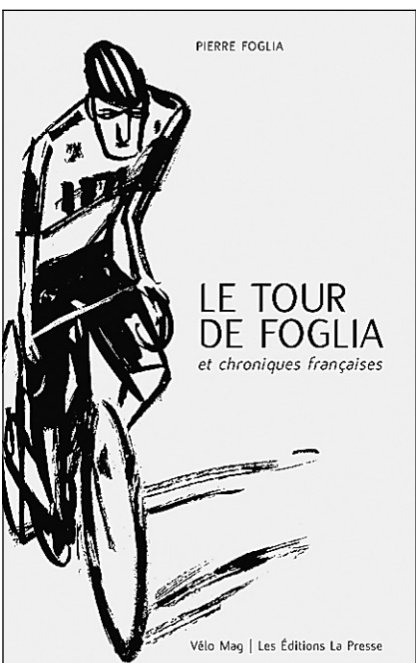
missantes pages (de 51 à 69) : le portrait de Miguel Indurain. « Regardez Indurain comme il est beau sur un vélo. Le plus beau. Y bouge pas. Les jambes bien sûr, dang dang, dang, des pistons. Et souple, hein. Mais le reste une statue ! Le plus beau. » C'est un fan qui lui chuchote cela, en voyant passer un Indurain ruisselant de pluie et de gloire. Avant de revenir à la manière de Foglia, il faut penser en lisant ces chroniques qu'elles ont été écrites au jour le jour. Écrites pour être publiées le lendemain. Quant on voit la qualité du texte, on se demande combien d'entre nous pourraient en faire autant. Et cela sous la pression constante du lecteur. Le lecteur de Foglia s'inquiète quand il prend de trop longues vacances. Il veut sa dose. Son café et Foglia.

Sans Foglia, je ne suis pas sûr que je me serais intéressé au cyclisme au point de suivre le Tour de France. Il aurait réussi son vieux rêve d'embrasser tous les lecteurs possibles, le profane comme l'expert. Le grand écart qu'il aurait réussi avec cette déconcertante aisance. Au fond, il a dû souffrir énormément. La page blanche n'est pas moins facile à grimper que les Pyrénées. Justement, il vient de voir passer l'impavide Indurain, « sa grande face de Jésus ravagée par la douleur ». Les deux hommes ont souvent l'élégance de nous cacher leur douleur.

Si le cyclisme ne me touche nullement, par contre, le style — le style étant dans ce cas l'esprit qui fait du vélo — m'intéresse au plus au haut

Un autoportrait

Si le cyclisme ne me touche nullement, par contre, le style — le style étant dans ce cas l'esprit qui fait du vélo — m'intéresse au plus au haut



point. Et à ce jeu où l'on peut risquer gros, Foglia me paraît l'égal d'un Indurain. Il peut bien secouer la tête en signe de dénégation, je maintiens ce que je viens de dire. On n'a qu'à tenter de faire comme lui pour sentir assez vite le manque d'air. À propos d'Indurain, Foglia note à Aurillac, le 23 juillet 1992 : « On dit de Miguel Indurain qu'il est averse de son talent. Quelle bêtise ! Il l'a épuré au contraire de tout le clinquant de la gloire. Diamant brut dans un peloton de pacotille. On dit d'Indurain qu'il ne donne pas un coup de pédale de trop. Autre bêtise. » Ce travail pour décanter le texte de sa gangue (son emploi du joul reste admirable de précision et de sobriété), on a vu

Foglia le pratiquer pendant des années pour finir par parfaire cette chronique au point qu'on ne peut plus la lire sans vouloir l'imiter. C'est ainsi qu'il a fallu endurer toute une génération de petits Foglia.

Mais Foglia continue ce portrait d'Indurain, qui est en fait un autoportrait : « On dit Miguel secret, il n'y a pas plus transparent. On le dit humble, il n'y a pas plus tranquille, plus sereinement sûr de sa force. » Mais qui est Foglia ? Je viens brusquement de remarquer qu'on ne sait à peu près rien de l'homme le plus influent de la presse québécoise. On ne sait de lui que ce qu'il a bien voulu glisser dans ses chroniques au fil des années. Et s'il s'était inventé un passé, devenant, aujourd'hui, sous nos yeux, ce personnage quasi fictif qui n'a d'autre adresse que celle du journal ? Mais le rêve de tout voyageur, c'est de se réinventer. Foglia n'a aucun témoin. Personne ici ne l'a connu avant l'âge de 20 ans. Un jour, il y a très longtemps, en ouvrant le journal, un nommé Pierre Foglia nous a sauté au visage (vous souvenez-vous de la première fois que vous avez remarqué ce nom ?), et depuis, il est devenu, dans certaines maisons, aussi présent que le téléphone ou la télé, et parfois aussi nécessaire que l'électricité (il y a des gens qui ne jugent un politicien, ne lisent un livre, ne vont au restaurant ou au cinéma, que sur recommandation de Foglia). Il faut dire que dans d'autres maisons, il est vu comme un homme grossier, vaniteux et inculte. Et entre les deux situations, son cœur balance encore.

Il n'y a pas que la télé dans la vie

LABRÈCHE

suite de la page 1

En entendant Labrèche décrire le personnage, on a presque l'impression qu'il parle inconsciemment de lui-même. N'est-il pas ce type brillant et peu tordu, toujours en retrait des choses et des gens, dont le regard critique et corrosif le place sur une planète qu'il est le seul à habiter ? Marc Labrèche répond qu'il n'a rien à voir avec l'Antoine de son scénario. « D'abord, il se pose beaucoup trop de questions. Moi ça fait longtemps que j'ai compris que ça sert à rien de poser des questions. Surtout avant. Je préfère de loin me poser des questions après et me demander pourquoi j'ai fait ça, plutôt que : est-ce que je devrais le faire ? C'est plus stimulant et moins paralysant. » Cette conception des choses ne date pas d'hier. Quand il avait 22 ans et qu'il n'était pas encore le grand blond ni même Marc, mais le fils de Gaétan, le comédien, il n'a pas hésité à abandonner le métier qui l'avait pourtant accueilli à bras ouverts. « À 22 ans, je trouvais que ça ne servait à rien de faire ce métier-là. C'était inutile, superficiel. Mon père avait beau me répéter que c'était mon karma, je n'étais pas du tout convaincu de mon talent mais surtout je n'avais aucune envie de refaire la même chose que mon père. N'être qu'un acteur de théâtre qui assure ses fins de mois avec un téléroman ou un té-

léthéâtre, ça ne me disait rien. Alors je suis parti étudier la philo, puis je me suis payé un voyage en Inde. En revenant, Fabienne et moi on a décidé de faire un bébé et subitement, j'ai compris qu'il fallait que je gagne ma vie. Et que j'avais peut-être intérêt à rappeler tous les gens que j'avais envoyés promener. » Mais même en revenant sur ses positions, Labrèche n'a pas complètement accepté de rentrer dans le rang et de devenir un acteur de théâtre sérieux à plein temps. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé dans *Pied de poule*, un spectacle musical, drôle et débridé, qui ne faisait pas nécessairement bonne figure auprès des purs et durs du théâtre. Labrèche s'en foutait. Il n'avait qu'une vie à vivre et il avait bien l'intention de la vivre pleinement. Il pense encore la même chose. « Je trouve ça plate d'avoir 40 ans et d'être pogné dans un personnage. Peu importe si t'es le fou du village ou le plus grand comédien de ta génération, l'un ou l'autre, c'est des prisons. Moi je veux que ça soit plus large et ouvert que ça. Je ne veux pas avoir de carrière précise, coulée dans le béton. Je veux pouvoir tout mélanger, être comédien, animateur, scénariste, réalisateur, *name it*. Je veux pouvoir m'étonner moi-même tous les jours. » Pendant six ans pourtant, Labrèche s'est volontairement porté prisonnier de son rôle d'animateur. Il a si bien fait et laissé une telle marque que le

public a parfois de la difficulté à le voir autrement. Passe encore quand il fait un gérant de caisse populaire dans *La Petite Vie* ou un loup lubrique et décadent dans *L'Odyssée d'Alice Tremblay*, des oeuvres comiques qui lui vont comme un gant. Mais pour les rôles dramatiques comme celui qu'il incarne dans *Monica la Mitraille*, sa métamorphose exige du public une gymnastique qui n'est pas à la portée de tous. Labrèche en est conscient mais cela n'ébranle pas son désir de se lancer dans des avenues nouvelles et risquées. « De toute façon, quand j'ai commencé à la *La Fin du monde...*, tout le monde disait que je n'étais pas un animateur professionnel et que je n'étais pas à ma place. J'ai mis du temps à m'imposer à l'animation et j'imagine que j'en mettrai autant à m'imposer à nouveau comme comédien. C'est le prix à payer quand tu fais six ans de télé quotidienne. Mais les gens sont aussi bien de s'habituer parce qu'à partir de janvier prochain, ils vont à la fois me retrouver comme comédien dans *Grande Ourse* où je fais une police et dans *Le Cœur à ses raisons* à TVA. » Chose certaine, il ne sera pas le Thierry Ardisson québécois sur le grand plateau que la SRC veut mettre en ondes le dimanche soir. Primo, on ne l'a jamais pressenti pour le rôle. Deuxio, il ne l'aurait pas accepté. « D'abord, je n'ai pas ce talent-là, dit-il tomber. Le problème en plus, c'est qu'ici, on est tout l'un ou tout l'autre. Ou bien on est intello, grave et plate. Ou bien on est l'inverse et on refuse tout débat parce qu'on a

peur de ne plus être drôle. Les Français, eux, sont capables de passer d'un ton à l'autre, le plus naturellement du monde. Nous, nous n'avons pas cette flexibilité. Et puis, il y a toute la question des invités. Notre marché est trop petit et on va se retrouver avec toujours les mêmes trois grandes gueules dont le discours est prévisible. Je ne vois pas l'intérêt. » Cela ne veut pas dire que Labrèche a fait une croix sur l'animation. Il cite spontanément deux idées qui lui ont traversé l'esprit récemment. Dans un cas de figure, il se retrouve à l'écran devant un tableau noir et explique, façon René Lévesque (sur l'acide) l'Islam ou la Grèce antique en 20 minutes. Dans le deuxième cas de figure, il voit un fond noir, une table, deux chaises, et un invité dans un talk-show réduit à sa plus simple expression, façon Charlie Rose. En attendant que ces idées se concrétisent, il est revenu au théâtre dans une pièce de David Ives qu'il a déjà jouée en 1996 au Quat'Sous et où son énergie, sa présence et le rythme infernal de ses reparties avaient fait crouler de rire tant les spectateurs que les critiques. Après un semblant de trêve de huit mois, la machine est repartie de plus belle. Mais pas exactement comme avant. Maintenant, quand Marc Labrèche part travailler, il lui arrive de lever la tête vers le ciel, de humer l'air pollué de la ville, de toucher du bois ou du béton et de se dire que tout compte fait, il n'y a pas que la télé dans la vie. Parfois, la vie suffit amplement.

APRÈS LA TÉLÉ...	
MON DERNIER FILM	<i>Elephant</i> , de Gus Van Sant
MON DERNIER LIVRE	<i>Les Chiens de Roga</i> , de Henning Mankell, publié au Seuil, et <i>New York brûle-t-il?</i> , de Dominique Lapierre et Larry Collins, chez Robert Laffont.
MON DERNIER DISQUE	<i>Le Concerto de Québec</i> , d'André Mathieu, par Alain Lefèvre, et <i>Magneto</i> , de Rick Haworth, Mario Légaré et Sylvain Clavette.
DERNIER SPECTACLE	<i>The Busker's Opera</i> , de Robert Lepage, au Spectrum.
AIR EN TÊTE	<i>Bus Stop</i> , la chanson des Hollies reprise par les Hou-Lops.
UNE OEUVRE CHOC	<i>Le Jeu des perles de verre</i> , de Herman Hesse.
UN ARTISTE INSPIRANT	Robert Lepage, pour sa singularité, son audace et son honnêteté.
UN PERSONNAGE AUQUEL IL VOUDRAIT RESSEMBLER	Mister Chance, le jardinier candide et insouciant interprété par Peter Sellers dans le film <i>Being There</i> .

LA PRESSE

CITE RockDétente
107.3 FM
rockdetente.com

ALLIANCE ATLANTIC VIVAFILM
Compagnie de Production Cinématographique
en collaboration avec la Société des Émissions de Radio-Québec et le Centre de Distribution du Québec

vous invitent à la première du film

Basé sur le roman à succès « La veuve de papier »
du récipiendaire d'un Oscar™, John Irving.

JEFF BRIDGES KIM BASINGER

la TRAPPE dans le PLANCHER

Version française de THE DOOR IN THE FLOOR

**Les secrets qu'on n'ose pas s'avouer à soi-même
sont les plus dangereux**



**COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN DES 100 LAISSER-PASSER
DOUBLES POUR LA PREMIÈRE LE LUNDI 21 JUIN.**

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:
LA TRAPPE DANS LE PLANCHER / VIVAFILM C.P. 278, Succ. B, Montréal, QC H3B 3J7

Nom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone (jour) : Téléphone (soir) :

Courriel :

Cette annonce est publiée dans La Presse du 6 au 8 juin inclusivement. Le tirage aura lieu le 14 juin 2004. Les gagnants recevront leur prix par la poste. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Seuls les coupons reçus par la poste sont acceptés. Valeur totale des prix : 2 000 \$.
Règlements disponibles chez Vivafilm.

À L’AFFICHE DÈS LE 25 JUIN !

PRÉSENTÉ PAR VIVAFILM

Produit en collaboration avec la Société des Émissions de Radio-Québec et le Centre de Distribution du Québec

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

À l'ombre de Deneuve

Catherine Deneuve, qui vient de publier un recueil de souvenirs intimes, *À l'ombre de moi-même*, a fait d'autres confidences à *Paris Match*.

« Je n'ai pas d'amie actrice parce que nous sommes tous des mercenaires, en partance, a-t-elle noté. Les acteurs ne sont pas disponibles. Je suis amie avec certains d'entre eux mais je ne les fréquente pas vraiment, ce n'est pas possible. J'ai retrouvé avec ma fille (Chiara Mastroianni), qui est très cinéphile, une intimité, une possibilité de parler du cinéma identique à celle que j'ai con-

nue avec ma soeur (Françoise Dorléac)... J'adore Fanny Ardant et quand le la vois, rarement, je partage avec elle des émotions de façon tacite, sans avoir besoin de parler. Avec mon fils, Christian, c'est différent, il adore le théâtre et puis c'est un homme ! »

« J'ai parlé assez sévèrement de certaines personnes dans mes *Carnets*, mais c'étaient des confidences que je me destinais. Cela n'empêche pas que j'ai de l'admiration pour Buñuel ou pour Björk, pour ce

qu'ils sont et font, mais quand on travaille avec eux, on en bave ! Le cinéma, c'est une souffrance. Je souffre quand je tourne ! Parce que je suis exigeante... »

« Je m'intéresse à tout sur un plateau, mais je ne serais pas capable de diriger ! On construit un tableau : le metteur en scène peint et moi je fais en sorte que tous les accessoires soient bien disposés. Mais ce n'est pas moi qui peins, c'est lui. Le metteur en scène est toujours appelé à faire des choix et

à décider. Ce que j'aime, c'est pouvoir aider à la décision, mais je ne supporterais pas de devoir choisir. C'est un poids incroyable. Il y a des gens qui sont très possessifs et pour lesquels décider, c'est jouissif. Pour moi, ce serait un déchirement !... Non, je suis une interprète ! Je suis le violon mais pas la violoniste ... Je devrais dire la contrebasse d'ailleurs, parce que je la préfère !... Un jour, on m'a demandé pourquoi j'aimais cet instrument et j'ai répondu : « Parce qu'on est entre les jambes de quelqu'un. »



Catherine Deneuve

ZOOM



Catherine Breillat

« L'art je pense que c'est aussi répondre à des questions qui ne sont pas posées. C'est aussi, ce qui m'attirait beaucoup au début : matérialiser l'interdit. Je déteste qu'on m'interdise quelque chose, je veux le voir. Tout ce qui est interdit je veux le voir. Montrer l'invisible parce que souvent c'est interdit. On vous dit qu'on ne peut pas le filmer parce que c'est laid. Qu'est-ce que c'est que le laid ? Surtout en art. En tout cas, l'art ce n'est pas le joli. Vous pouvez opposer le laid au joli, le laid au beau, mais déjà on sait que le laid et le beau sont frères jumeaux. Il n'y a donc que le joli qui est affreux. C'est mièvre. C'est une demi-mesure et ce qu'on appelle à tort le bon goût. »

Cadragé

La chaleur et l'angoisse

Comment **Nathalie Baye** voit-elle son parcours ? « L'expérience m'a appris qu'une carrière, c'est fait de pics de chaleur et de moments de doute, d'angoisse, a-t-elle confié au magazine *Studio*. Je ne me sens pas exactement en pleine possession de mes moyens ; j'ai le sentiment qu'il me reste encore beaucoup, sinon à apprendre, du moins à découvrir. Rien n'est acquis. Il faut sans cesse se remettre en question. De toute manière, si on ne le fait pas tout seul, la vie s'en charge ! Je connais ces allers-retours qui font partie de notre métier. Il y a des périodes où l'on est beaucoup dans la lumière et qui sont très épanouissantes, et d'autres où l'on y est moins, mais qui ne sont pas moins enrichissantes. Ce qui est important, c'est de garder le désir et sa liberté de choix. »

Les Tintin de Spielberg

Le projet d'adaptation des aventures de **Tintin** par **Steven Spielberg**, qui semble piétiner, s'explique par la volonté du cinéaste de produire (voire de diriger) non pas un, mais trois épisodes des péripé-



Nathalie Baye

ties du célèbre reporter belge, rapporte le magazine *L'Écran fantastique*. Ce n'est donc pas avant un an que pourrait débiter le tournage, pour une sortie en 2006. Les trois films seraient librement inspirés du

Secret de la licorne, du *Trésor de Rackham le Rouge*, du *Lotus bleu*, de *Tintin au Tibet*, des *Sept boules de cristal* et de *Tintin et le temple du soleil*. Pour le rôle de Tintin à l'écran, il serait question de l'acteur canadien **Gregory Smith** (21 ans), qu'on a vu dans la série télé *Everwood* et dans *Small Soldiers* de **Joe Dante**. Par ailleurs, il semblerait que **Roman Polanski** s'intéresse également au personnage d'Hergé, notamment à une adaptation de *Tintin au Tibet*.

Élisabeth II

Le réalisateur indien **Shekhar Kapur** travaille actuellement, en collaboration avec le scénariste **Michael Hirst**, à l'écriture du scénario de *Golden Age*, un second volet sur l'histoire du règne autoritaire d'Élisabeth I^{re}, reine d'Angleterre et d'Irlande de 1558 à 1603. Le *Daily Telegraph* précise que ce film reviendra notamment sur la dispersion de l'Invincible Armada espagnole en 1588. **Cate Blanchett** devrait de nouveau incarner ce personnage, qui lui avait valu une nomination à l'Oscar de la meilleure actrice en 1999. Aucune date de tournage n'a encore été indiquée.

EXPRESS

Après une pause comique (*She Hates Me*), **Spike Lee** se retrouve de nouveau à la tête d'une biographie épique à la *Malcolm X*. Son nouveau porte-drapeau est **Joe Louis**, boxeur noir opposé au poulain d'Hitler, **Max Schmeling**, qu'il défait par K.-O. en 1938. Le scénario est coécrit par une légende de 90 ans, **Budd Schulberg** (*Sur les quais*). **Vin Diesel** serait pour **Spike Lee** l'incarnation rêvée du champion du monde des poids lourds... **JFK Jr.** n'étant plus là pour assurer la relève politique des Kennedy, le sénateur **Ted Kennedy** aurait décidé de miser pour le faire sur **Ben Affleck**, qui n'a jamais fait mystère de ses ambitions politiques... **Heath Ledger** et **Jake Gyllenhaal** incarneront deux cowboys homosexuels dans *Brokeback Mountain*, le prochain long métrage d'**Ang Lee**. Tiré d'un roman d'**Annie Proulx**, le film traite d'une amitié particulière dans l'Amérique rurale et intolérante des années 1960... La superbe femme de **David Bowie**, **Iman**, n'a pas toujours été l'icône que l'on connaît ; elle a confié à un magazine que son père a dû payer un de ses camarades de classe pour qu'il consente à l'accompagner à son bal de graduation...

Sources : *Première*, *Film Review*, *Vanity Fair*, *Ciné Live*

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

17H 2
LA DICTÉE P.G.L.

Aigüisez vos crayons pour vous mesurer aux 101 jeunes champions en orthographe qui s'attaquent à la dictée de Jacques Laurin. C'est animé par Karine Vanasse. Avec des capsules d'humour de Pierre Verville et une prestation des frères Diouf.

20H ARTV
VIENS VOIR LES
COMÉDIENS

Si vous aviez raté le passage de Benoît Brière, un moment de grande séduction...

20H 3
THE 58TH ANNUAL
TONY AWARDS

Soir de gala et de récompenses pour les acteurs qui brillent au théâtre, en direct du Radio City Music Hall de New York. La soirée est animée par Hugh Jackman. Avec un bel hommage à Broadway de Tony Bennett et Mary J. Blige.

21H 35

CINÉMA: LE PETIT NICKY

Une comédie légère sur fond de musique heavy, celle d'Ozzy Osbourne. Le naïf fils cadet de Satan doit neutraliser ses deux frères qui font la pluie et le beau temps à New York. Avec Adam Sandler et Patricia Arquette. Zéro réflexion.

23H55 2

CINÉMA: LA CORDE

Si vous ne dormez pas à cette heure, ce bon vieux Hitchcock vous tiendra compagnie. Deux étudiants assassinent un camarade. Après avoir caché le cadavre dans un coffre au beau milieu de leur appartement, ils invitent les parents et amis de la victime à une fête, mais un indice éveille les soupçons...

	CANAUX	18h 00	18h 30	19h 00	19h 30	20h 00	20h 30	21h 00	21h 30	22h 00	22h 30	23h 00	23h 30	VD	VDO			
SRC	2913	Le Téléjournal	Découverte / Au coeur des volcans			D-DAY LEUR JOUR LE PLUS LONG Documentaire				Le Téléjournal	Gala Verdi			4	4	RC		
TVA	478110	Le TVA 18 heures	Téléthon Opération Enfant Soleil (18:10)							IL PLEUT DES ROSES SUR MANHATTAN (5) avec Christian Slater, Mary Stuart Masterson				7	7	TVA		
TQc	15172445	Téléscience / Madagascar, l'odyssée des cimes		Seconde Chance		24 heures pour l'histoire / Mourir en France		GÉANT (3) avec Elizabeth Taylor, Rock Hudson						8	8	TQ		
TQS	163035	Une fois c't'un gars / Gilles Girard, Guy Jodoin		LA PEAU DE L'OURS (6) avec Daniel Baldwin, Michele Greene				LE PETIT NICKY (5) avec Adam Sandler, Patricia Arquette				Le Grand Journal	LA ROUTE DE LA VENGEANCE	5	5	TQS		
CTV	128	News	Debate for Mtl	punk'd	Pimp my Ride	Cold Case		Law & Order: Criminal Intent				CTV News	News	11	11	CTV		
		Telethon for Children...												45	61			
	CBC 6	Charlie Martin: Battle Diary		The 13th Mission		60th Anniversary of D-Day				Sunday Report / Elections...		The Last Chapter		13	13			
	ABC 22	ABC News	Homeowner	America's Funniest Home Videos		NBA Hang Time	NBA Basketball / Finale: Pistons - Lakers						Pub	22	22			
	CBS 3	News	CBS News	60 Minutes		The 58th Annual Tony Awards				News	...Raymond	21	21					
	NBC 5		NBC News	Dateline NBC				Law & Order: Criminal Intent		Crossing Jordan		...Machine	18	23				
PBS	33	Joseph Campbell... (15:30)			In Days gone by: Vermont Country Ways				Tim Janis: Beautiful America				In the Life		43	64	PBS	
	57	Play Piano in a Flash (17:00)		Dr Wayne Dyer: The Power of Intention								BBC News	I Saw you	46	24			
CÂBLE	A&E	Sell This House (16:00)		Point, Click, Design		Family Plots								73	39	CÂBLE		
	ARTV	Je t'aime...	...de scène	Relais...	Visite libre	Viens voir les comédiens		Thema: bourreaux et victimes		1984 (3) avec John Hurt, Richard Burton (22:10)				31	31			
	BRAV	James Lipton: Bravo! Profile		Arts & Minds	...Gallery	Samuel Bak...		PATRIOT GAMES (4) avec Harrison Ford, Anne Archer				CLEAR... (4)		72	34			
	CD	Où est passée la noce?		Chroniques de l'Ouest sauvage		Docu-d / Bioterrorisme		Sans détour / Je me souviens		Danger dans les airs		Vidéo Patrouille		20	20			
	CS	Bilan du siècle	Faculté de théologie		Le Cégep...		NASA Educational File		Centre... de l'automobile		Entre l'arbre et l'école		Kindergarten	Le Monde...	47		26	
	DISC	Frontiers of Construction		Daily Planet		Frontiers of Construction Marathon / Diffusion de trois émissions.				Daily Planet				37	37			
	EV	Vidéo Guide		Roue de...	La Route...	...plongée	Maeva	...le spa	Itinéraires de rêve		Bazaar	Pilot Guides		23	51			
	FC	... (17:56)	... (18:20)	... (19:10)	King (19:35)	Honey, I Shrunk the Kids		THE SCARLET LETTER (5) avec Demi Moore, Gary Oldman				... (23:10)	... (23:25)		67			
	FOX	The WB's Superstar USA		Oliver Beene	King of the Hill	The Simpsons	Arrested...	Malcolm...	Arrested...	Summerland			36	46				
	GBL-Q	Global News	Global Sunday	Bob &...		NBA Basketball / Finale: Pistons - Lakers				Global Sports			3	3				
	HI	Trouvailles et Trésors		Sucre alors! / Multinationales		Tournants de l'Histoire / Nazis		Légendes du hockey		PARIS BRÛLE-T-IL? (4) avec Gert Froebe, Orson Welles				25	53			
	HIST	D-Day Week / D-Day on Juno Beach - Path of Forgiveness							BATTLE OF THE BULGE (5) avec Henry Fonda, Robert Shaw						49		47	
	LIFE	Say yes...	Tying the Knot							Merge		Love 911	Skin Deep	71	29			
	MMAX	Stars &...	L'Amour à...	Nostalgia		Musicographie / M. Fleetwood		Fleetwood Mac le retour / Week-end de stars			Musicographie / M. Fleetwood			32	48			
	MP	Bécosse...	Dans la peau...	Babu à bord		ConcertPlus / Glastonbury		Viva la Bam	Le Groulx Luxe	Pauvres Filles!		Vidéo Clips		30	30			
	MTL	Ya Sou	Mizik	60 Minutes		Extreme Makeover		Jase Cafe	...Vietnam	Yes Dear	Still Standing	Teleritmo		14	14			
	NW	BBC News	CBC News	60th Anniversary of D-Day				Sunday Election Special		The Passionate Eye / Blood from a Stone				48	25			
	RDI	Cérémonie...	Le Téléjournal	Le Journal RDI	La Part...	Zone libre		Le Téléjournal	Cérémonie franco-allemande au Mémorial de la paix de Caen								19	19
	RDS	Sport Gillette	Sports 30		Golf PGA / Tournoi Memorial - dernière ronde					Sports 30	Jeux extrêmes d'été			33	33			
	S+	Doc		Amy			Le Caméléon		L'Empreinte du crime		Nip/Tuck		L'Oeil du crime		24		52	
	SHOW	Prime Suspect		FAMILY OF COPS (5) avec Charles Bronson, Angela Featherstone					Trailer Park Boys		Mind of the Married Man (22:04)		Is Harry on the Boat? (22:45)		40		40	
	SPA	Relic Hunter		V			Star Trek: Enterprise		BACKDRAFT (4) avec William Baldwin, Kurt Russell									32
	SPN	Baseball (16:00)		Sportsnetnews			Baseball / White Sox - Mariners				Sportsnetnews			38	38			
	TFO	Au max	Volt	Panorama	Les Marchés...	Des Canadiens au front			BARBEROUSSE (2) avec Toshiro Mifune, Yuzo Kayama									
	TLC	While you were out (17:00)		Trading Spaces: Family					David Blaine - Street Magic		Faking it / Super Shy to...		Trading Spaces: Family		39		27	
	TSN	Sportscentre		That's Hockey		2004 National Spelling Bee					Sportscentre			Tennis			28	28
	TTF	Moi Willy...	...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety		Les Simpson	Futurama	South Park	Downtown	Les Simpson	Futurama	34	45			
	TV5	L'Aventure...	SO.D.A.	Journal FR2	Portrait...	Campus / Peurs?			L'Esprit...	Le Journal	Kiosque		Bibliotheca	15	15			
	TVO	It's a Living	Reach for...	Vox	Renegadepress		Foyle's War		THE UNWANTED (2/2)			Person 2...	Film 101	74	56			
	VIE	Interventions Miracles		Décore ta vie		Métamorphose		Grand Ménage	...la cigogne	Guy Corneau... toute confiance		C'est pourtant vrai		Éros et Compagnie	35		44	
	VOX	... (17:30)	L'Apéro	Parole et Vie		Doc Lapointe		L'Apéro		Ma maison		Des valeurs à vivre		9	9			
	VRAK	Edgemont	Loup-garou	Smallville		Gilmore Girls			Caitlin Montana					16	16			
	YTV	Jacob Two...	Fries with...	YTV's Hit List		Mental Block	Girlz TV	...Hunters	Timeblazers	...Scholars	2030CE	Breaker High	Ready or not	44	18			
Z	Mutant X		Cour à "Scrap"			Robots Wars			Métal hurlant		Fastlane		Les Chroniques du paranormal		26	54		
	CANAUX	18h 00	18h 30	19h 00	19h 30	20h 00	20h 30	21h 00	21h 30	22h 00	22h 30	23h 00	23h 30	VD	VDO			

ARTS ET SPECTACLES

Centre Pierre-Péladeau — Saison 2004-2005

Nouvelle image, même diversité

GUY MARCEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

En lançant sa saison 2004-2005 avec près de 36 concerts et événements, le Centre Pierre-Péladeau inaugure aussi une nouvelle image graphique. Elle met nettement de l'avant la salle Pierre-Mercure, reflet, dit-on, de « l'esprit de dynamisme » du lieu qui héberge cette année, en plus de la Société de musique contemporaine du Québec, des Idées heureuses et du Département de musique de l'UQAM, l'ensemble Constantinople.

Récipiendaire du prix Opus Découverte de l'année, Constantinople présentera trois de ses quatre concerts de saison à Pierre-Mercure à l'aune de la musique méditerranéenne et du Moyen-Orient, du Moyen Âge à aujourd'hui. Mentionnons Chants Mystiques, avec le retour de la soprano Françoise Atlan (18 octobre), et *Que le Yable les emporte !!!*, une rencontre inusitée entre les musiques d'Orient et du terroir québécois (31 mars).

Encore placée sous le signe de la diversité, pour ne pas dire de l'éclectisme, la saison compte quelques nouveautés intéressantes. Et si des raisons logistiques de calendrier de diffusion ont fait disparaître les activités de danse pour la première fois cette année, on compte maintenant la série de cinq concerts Musiques en apéro. De janvier à mai 2005, des 5 à 7 les samedis présenteront des concerts de 50 minutes, du baroque au contemporain, suivis d'une dégustation de vins et fromages sur la scène de la salle Pierre-Mercure. La SMCQ occupe la scène deux fois : *Cabaret*, avec la musique d'Erik Satie à Boris Vian, la soprano Ingrid Schmithüsen et consorts (29 janvier), et le pianiste Louis-Philippe Pelletier dans *Images* de Debussy (9 avril).

La série Découverte du monde affiche huit concerts et autant de voyage musicaux. De la Chine au Chili, en passant par le Danemark, la Hongrie et Israël, il faut noter le passage chez nous de l'intense Angélique Ionatos, qui présentera son tout nouveau spectacle (22 et 23 avril), du guitariste brésilien virtuose et touche-à-tout Celso Machado (9 décembre), et de Paris Combo, ce pétillant quatuor français dans un inclassable jazzy-swing-java-pop (21 janvier).

Au rayon classique, l'ensemble Les Idées heureuses présente deux des concerts de sa saison à Pierre-Mercure, dont *Noël à Leipzig* (27 novembre), un programme de canta-



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE ©

La chanteuse grecque Angélique Ionatos présentera son tout nouveau spectacle les 22 et 23 avril 2005, au Centre Pierre-Péladeau.

tes tout Graupner entendues en 1722, lors du concours pour le poste de cantor de l'église Saint-Thomas que Bach avait décroché après que Graupner eut décliné ! Pour la présentation en première mondiale de la cantate *Uns ist ein Kind geboren*, on annonce 38 musiciens et chanteurs dont le SMAM et quatre solistes, et sera diffusé le 19 décembre en simultanée à Radio-Canada et par l'Union européenne de radio-télévision.

La France à l'honneur

L'année 2005 marque le retour du Festival Montréal Nouvelles Musiques de la SMCQ (27 février au 10 mars) qui met la France à l'honneur : 50 compositeurs représentés, quatre commandes d'oeuvres, 14 oeuvres jouées ici, et au Festival Présences à Paris, et plusieurs happenings musicaux. Un moment fort : le 5 mars, *Le Matin des magiciens*, une soirée qui réunira 125 musiciens et chanteurs pour la présentation des *Noces* de Stravinsky (première version), ainsi que des compositions de John Rea et Walter Boudreau (l'oeuvre du titre

Piano: le gala des lauréats

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Le traditionnel concert-gala des premiers lauréats du Concours international de piano nous a apporté peu de surprises. À l'appel des gagnants, les applaudissements ont été exactement les mêmes pour les deux premiers, l'Ukrainien Sergueï Salov et le Français David Fray. C'est-à-dire qu'en réservant au deuxième prix Fray le même accueil qu'au premier prix Salov, l'auditoire a manifestement voulu réparer ce qui est considéré comme une injustice et un manque de jugement de la part du jury.

Un jury qui n'était d'ailleurs plus là pour répondre de ses actes puisque cinq des neuf juges n'assistaient pas à la remise des prix, ayant dû repartir immédiatement « pour des raisons professionnelles ».

Des trois lauréats entendus, seul M. Salov put reprendre son concerto en entier, soit le *Deuxième* de Brahms, qui monopolisait de ses quelque 50 minutes toute la seconde moitié du concert — sa prestation fut d'ailleurs suivie de l'inévitable ovation debout —, alors que M. Fray et la Russe Daria Rabotkina, troisième prix, ne purent jouer qu'un mouvement de leur concerto.

Par chance, M. Fray fut choisi meilleur interprète de la pièce de Jacques Hétu écrite pour la compétition et imposée à tous. On put ainsi l'entendre deux fois. Le Hétu, merveille d'organisation harmonique condensée en cinq minutes, permit d'apprécier la fascinante cérébralité du musicien Fray. Ramené à un seul mouvement, son Ravel n'avait plus tout à fait la magie du premier soir. De même, la Russe livra son Proko-

fiev machinalement, comme un devoir à accomplir. Quant au grand lauréat Salov, il montra les mêmes très solides qualités pianistiques qu'en finale mais aussi le même vide comme interprète. En fait, son Brahms fut encore plus ennuyeux cette fois.

De l'OSM dirigé par Jacques Lacombe, on peut dire qu'il a fait moins de fautes vendredi soir. C'est également vendredi soir que furent connus les gagnants des prix complémentaires. Le Prix du public va à Sergueï Salov, ce qui ne surprend personne ; le prix Étoiles Galaxie de Radio-Canada, du meilleur participant canadien, va à Darrett Zusko ; et le prix Joseph-Rouleau, du meilleur participant québécois, à Matthieu Fortin.

CONCOURS MUSICAL INTERNATIONAL DE MONTRÉAL. Discipline : piano. **Concert des premiers lauréats, avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Jacques Lacombe. Présentateurs :** André Bourbeau, président du Concours, et Albert Millaire. **Vendredi soir, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Programme :** Remise des prix « *Alborada del gracioso* » (1905-1918) — Ravel **David Fray, 23 ans (France), prix de la meilleure exécution de l'oeuvre inédite imposée : « imprromptu », op. 70 (2003) — Hétu Daria Rabotkina, 23 ans (Russie), troisième prix : 1^{er} mouvement (Andante — Allegro) du Concerto n° 3, en do majeur, op. 26 (1917-1921) — Prokofiev David Fray, deuxième prix : 1^{er} mouvement (Allegramente) du Concerto en sol majeur (1930-1931) — Ravel Sergueï Salov, 25 ans (Ukraine), premier prix : Concerto n° 2, en si bémol majeur, op. 83 (1878-1881) — Brahms**

Un disque pour David Fray

Pierre Dionne, de la maison de disques ATMA, n'a pas caché sa nette préférence pour David Fray en lui offrant un contrat d'enregistrement. Le jeune pianiste français, dont c'était la première visite sur ce continent, reviendra en février pour enregistrer, sur le nouveau Steinway de Hambourg du Domaine Forget, la Sonate en si mineur de Liszt, la *Wanderer-Phantasie* de Schubert et quelques transcriptions de Liszt de lieder de Schubert. Le disque paraîtra à l'automne 2005.

M. Fray jouait la Sonate de Liszt en demi-finale et jouera la *Wanderer* le 9 août au Festival de La Roque d'Anthéron, en France. Cha-

leureusement félicité par l'ambassadeur d'Ukraine au Canada après le concert de vendredi (l'Ukraine, pays du premier prix), M. Fray, qui habitait chez Douglas McNabney et Isolde Lagacé pendant son séjour à Montréal, regagnait Paris hier soir et doit rencontrer Christoph Eschenbach dans les prochains jours pour une reprise du Concerto de Ravel avec l'Orchestre de Paris.

David Fray est d'ailleurs salué comme « un musicien juste, qui allie une tête bien pleine et des doigts qui savent exprimer la justesse de ses analyses » par Christophe Huss sur le site Internet ClassicActuel.

RÉÉDITIONS

L'énigme Can

Le festival MUTEK reçoit ce soir un invité de marque : Jaki Liebezzeit, batteur du mythique groupe allemand Can, une formation qui s'est illustrée par une démarche et un son uniques, dont on mesure encore mal toute l'influence. À quelques heures du concert de ce soir, retour sur ce groupe mal connu, qui a récemment lancé un fantastique coffret de trois disques — deux DVD, un CD — faisant office de rétrospective.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Comme NEU!, Faust, Kraftwerk (à ses débuts) et Amon Duül, Can fait partie de ce mouvement rock germanique des années 70 qu'on a baptisé « krautrock » : un rock principalement instrumental, dominé par des recherches rythmiques et des collusions sonores entre la musique électronique et le rock pur.

Ce terme, né en Grande-Bretagne dans les années 70, a été réhabilité par le musicien et critique rock Julian Cope. En 1995, Cope a lancé la bible (contestée par plusieurs) de ce genre de rock, *Krautrock sampler*. Notons enfin que le mot *krautrock* est à l'origine le titre d'une chanson de Faust paru sur le dernier album officiel du groupe en 1974, et que cette chanson était une sorte de parodie du son allemand... Toute traduction du mot est inutile puisque celui-ci ne veut rien dire.

La musique avant tout

Né à la fin des années 60, Can était constitué de Jaki Liebezzeit (batteur), Irmin Schmidt (claviériste), Holger Czukay (bassiste et in-

génieur de son) et Michael Karoli (guitariste), décédé il y a trois ans. Deux chanteurs ont marqué la formation : le déchaîné Damo Suzuki, remplacé ensuite par un peintre et sculpteur d'origine américaine, Malcom Mooney.

« Nous avons toujours été portés vers le rythme », insiste Karoli dans le documentaire du second DVD. « Bien que nous ayons fait de la musique inclassable, poursuit Schmidt, notre sens du rythme nous a permis d'obtenir des succès « disco » en Angleterre », nommément *I Want More* (de l'album *Ege Bamyasi*).

Le rythme est assurément le premier aspect qui frappe en entendant Can. Les lignes de basse complexes d'Holger Czukay — un musicien formé à l'école classique — trouvent leur aise sur le jeu métronomique de Jaki Liebezzeit, un batteur inventif et rigide dont on disait qu'il était « plus machinal que les machines elles-mêmes ». Plus de 30 ans après les débuts de Can, Liebezzeit est enfin reconnu comme l'un des batteurs les plus influents de l'histoire du rock.

Pour les côtés *free* et électro-acoustique, autres aspects marquants du



PHOTO FOURNIE PAR MUTE RECORDS

Can à l'époque des moustaches, des favoris et de l'instable Damo Suzuki (à gauche). Entre 1968 et 1979, l'énigmatique groupe allemand aura lancé une quinzaine d'albums dont on n'a pas fini de mesurer l'influence, notamment sur le mouvement techno.

son Can, il fallait ensuite compter sur les talents de Michael Karoli, dont les solos de guitare sont généralement très inspirés, et d'Irmin Schmidt, pianiste et chef d'orchestre qui, derrière ses nombreux synthétiseurs, semblait en transe.

La musique de Can, affirment ses fondateurs, n'a jamais mis une personnalité musicale à l'avant-scène. Pas de leader « ni d'intention, comme c'est souvent le cas dans la musique rock, indique Karoli. Nous n'étions pas révoltés, n'en voulions pas à nos parents. Nous faisons de la musique seulement pour faire de la musique. » Et c'est peut-être l'aspect le plus intéressant des chansons de Can : toute la spontanéité de l'improvisation demeure intacte sur les albums, fort différents entre eux.

Des ambiances complexes mais attachantes (Can fut, au début des années 70, le principal pourvoyeur de bandes originales de films allemands), riches et électrisantes, toujours libres de prendre la direction la plus inattendue, jalonnent la discographie de Can. Moins sombre que Faust, moins linéaire que NEU!, moins aciculé qu'Amon Duül, Can est le produit de quatre esprits mu-

sicaux différents qui, sans faire de concession, connectaient entre eux sans faire de frictions.

L'oeuvre que Can laisse à la postérité est impressionnante : 13 albums enregistrés entre 1968 et 1979, un double album en concert, une poignée de compilations et plein de projets solos des membres originaux du groupe qui, contrairement aux deux protagonistes de NEU!, sont toujours restés amis.

Cette amitié a permis l'émergence de nouveaux projets du groupe : l'album hommage *Sacrilège* paru en 1999 et, depuis quelques semaines, la parution d'un coffret de deux DVD et un CD, absolument essentiels pour les amateurs du genre.

Le premier des deux DVD comprend l'enregistrement complet d'un concert gratuit du groupe à Cologne en 1972, au cours duquel on prend toute la mesure de l'instabilité de Damo Suzuki, terrifiant chanteur qui paraît captif du rock hypnotisant émis par l'orchestre krautrock.

Le second DVD comprend le *Can Documentary*, étrangement présenté, sur l'histoire du groupe. Ne vous attendez pas à un documentaire conventionnel : parsemé d'entrevues avec les musiciens (réalisées alors

qu'ils travaillaient à leur album hommage), le documentaire a aussi le grand mérite de nous présenter des images d'archives, petits films d'art et prestations livrées à la BBC et à la télé allemande. Des biographies et quelques autres documents livrés en boni complètent le disque.

Enfin, un album audio propose 13 chansons qui représentent les démarches individuelles de chacun des musiciens du noyau de Can. De la même manière, le concert de ce soir à la SAT, en compagnie de Burnt Friedman, sera le témoignage de la grande vitalité artistique qui anime encore aujourd'hui le batteur Liebezzeit.

★★★★½

À découvrir:
CAN
Can DVD
Spoon/Mute/EMI

★★★★

À écouter:
CAN
Tago Mago
Spoon/Mute/EMI

ARTS ET SPECTACLES

ÉCOLE NATIONALE DE CIRQUE

Punks, nymphes et autres *freaks* s'amuse

SYLVIE ST-JACQUES

Il faut avoir un coeur de pierre pour ne pas percevoir la nostalgie dont sont imprégnés les spectacles de fin d'année. Celui des élèves de l'École nationale de cirque est d'autant plus initiatique qu'il prend la scène des nouveaux locaux de l'École, dans la Cité des arts du cirque, située en plein quartier Saint-Michel. Le spectacle 3, en trois tableaux complètement distincts (puisque chacun comporte une mise en scène et des artistes différents) démontre la virtuosité des apprentis quidams qui ont fait leurs classes à l'École.

D'abord, ce sont les gars qui font leurs numéros dans *Seuils*. Pourvus de coiffures, de costumes et d'attitudes d'inspiration punk, ils jouent du cerceau, du mât chinois et de la roue allemande avec une nonchalance que leur permettent leurs 20 ans. Tristesse, cynisme et désillusion sont dans l'air de ce premier tableau qui transmet la peur de passer dans la « vraie vie » après l'école. Un numéro de cerceau sur la reprise de *Que sera, sera* par Pink Martini, au cours duquel Hugo Desmarais virevolte au-dessus des têtes de ses collègues, constitue l'un des temps forts de cette première partie, marquée également par de prodigieuses acrobaties.

Spectacle aérien

Au deuxième temps du spectacle, dans *Comme un souffle*, des filles toutes de blanc vêtues offrent un spectacle surtout aérien, où un vaste voile blanc enveloppe voluptueusement la scène. La féminité de ce volet n'est pas seulement douce ou fleur bleue. Encore une fois, la symbolique visuelle de la mise en scène est crue. Une séquence de tissu, où toutes les filles sauf une montent à bord de gros cocons blancs qui contiennent chacun en bal-lon, pendant que Claudel Doucet manie un tissu rouge, évoque avec une certaine violence le rapport au corps et à la maternité. Évelyne Allard et Geneviève Bouffard, toutes deux ingénues, pétillantes et énergiques, dynamisent ce volet par leur personnalité tonique.

Finalement, le troisième tableau intitulé *Géraniums et compagnie* est le plus léger, le plus rafraîchissant et drôle. Les artistes montent sur scène en *freaks* vêtus d'habits multicolores ou de complets bon marché, et se promènent parfois avec des pots de géraniums dans les bras ou lavent le plancher pendant que d'autres manient le cerceau. Les interactions entre eux nous interpellent davantage que dans les numéros précédents et l'on ressent l'esprit d'un cirque maladroit et sympathique. Le délire de groupe bien senti qui règne dans cette dernière partie faisait sourire après les précédents tableaux plus graves et intenses. Mention spéciale pour un duo trampoline avec Lysanne Richard et Tom Cholat, tout simplement ludique.

Un public conquis d'avance

Dans l'ensemble, ces trois spectacles jouissent un public conquis d'avance. On a misé gros sur l'intensité visuelle, en créant des atmosphères très évocatrices. On assiste à quelques belles trouvailles de mise en scène dans les transitions, et les choix musicaux sont inspirés. Mais, il faut bien le dire, il aurait fallu épurer davantage, éliminer certaines longueurs et aller plus en profondeur dans le travail d'interprétation. Parfois, les performances s'éternisent, l'enchaînement des numéros manque d'originalité et l'ensemble ne comporte pas une cohésion assez forte pour que 3 nous paraisse comme un tout.

3 est surtout axé sur la démonstration de talents neufs et bruts qui, de toute évidence, brûlent d'envie de plonger dans leur vie d'artiste. C'est sans doute le propre de la majorité des spectacles de fin d'année, où l'on veut montrer ses capacités avant de sauter dans le vide et voler de ses propres ailes. Chose certaine, ils ne manquent pas d'énergie et de courage, ces futurs enfants du cirque. Qui sait ce que l'avenir leur réserve ? Comme dirait l'autre : *que sera, sera...*

3, spectacle de L'École nationale de cirque, présenté au 8181 2^e Avenue jusqu'au 13 juin, à 19 h 30 (samedi et dimanche à 14 h). Infos : www.enc.qc.ca

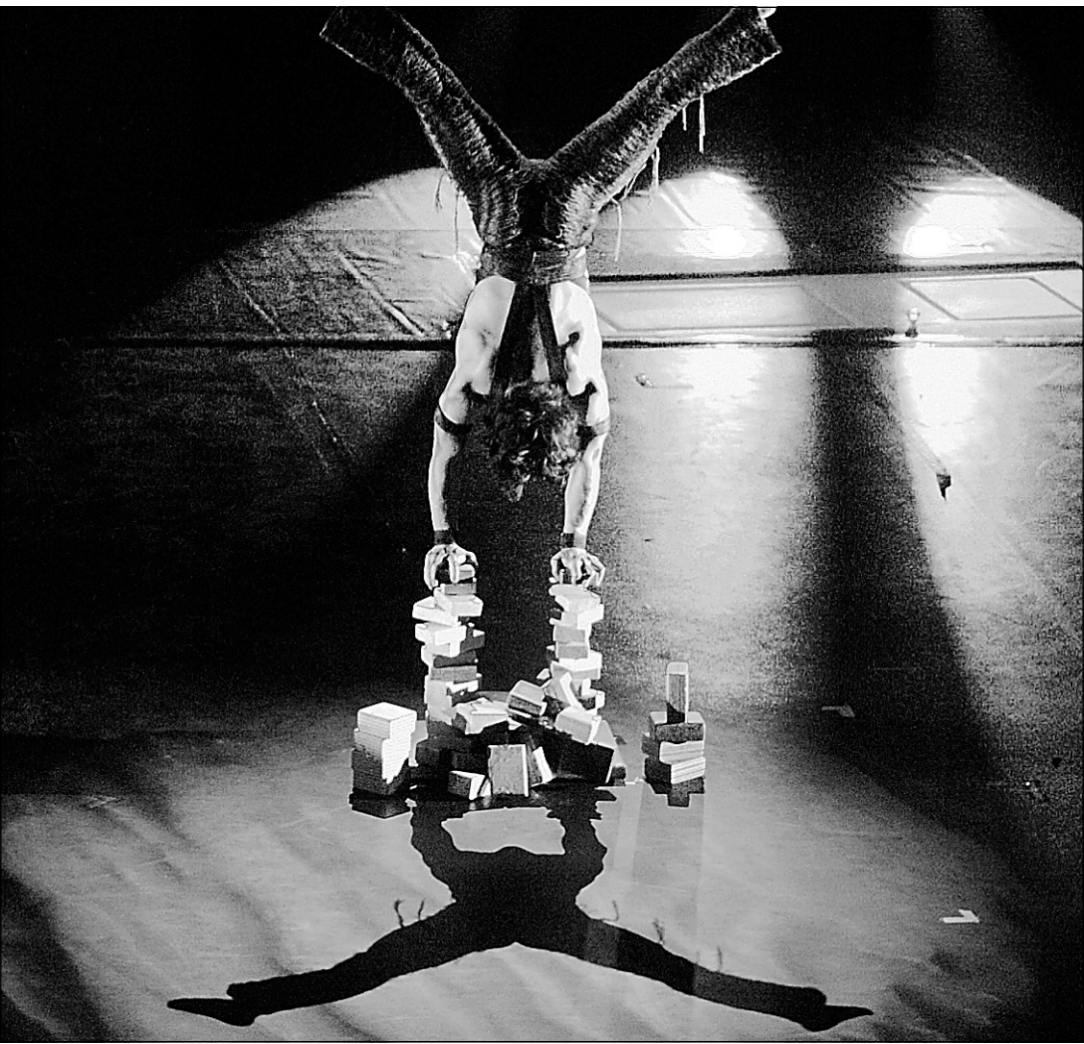


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Le spectacle 3, de l'École nationale de cirque.

GÉNIES EN HERBE #1096

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A-HISTOIRE DE L'INDOCHINE

- Quels trois pays de l'Asie du Sud-Est forment l'Indochine?
- Quel ordre religieux, dont le père Alexandre de Rhodes met au point une méthode de transcription alphabétique de la langue annamite, s'installe le premier au Vietnam en 1624?
- Ce prince vietnamien chassé du pouvoir retrouve son trône impérial avec l'appui de la France et de Mgr Pigneau de Béhaine, appui qui trouve son expression dans le traité Versailles de 1787, en reconquéran
- Au 18^e siècle, quelle compagnie obtient du roi de Cochinchine, avec l'aide du père Pierre Poivre, la première licence de commerce avec exemption de tous droits?
- Quel type de régime juridique établi entre le Cambodge et la France en 1863, renouvelé par un second traité en 1884, assure au roi Norodom la protection française?

B- STATISTIQUES

- Comment nomme-t-on ce sous-ensemble de la population sur lequel on effectue une étude?
- C'est le nom du graphique adjacents dont les bases correspondent aux classes de la distribution et dont les surfaces doivent être proportionnelles aux fréquences des classes.
- Dans la série statistique suivante, rouge, vert, bleu, jaune, rouge, vert, violet, quel est le mode?
- Mathématiquement, cette mesure correspond à la racine carrée de la variance et peut être considérée comme la moyenne des écarts à la moyenne ; on l'utilise comme donnée de référence pour exprimer l'écart entre une valeur et la moyenne.
- Ce type de courbe, de la forme d'une cloche symétrique, comprend 68,3% de sa surface totale à ± 1 écart type de la moyenne et 99,7% de sa surface à ± 3 écarts types; on la retrouve souvent lorsqu'une prise de données analogues est faite sur des sujets semblables.

C- ANAGRAMMES

Thème: SYSTÈME DIGESTIF
Note: Les accents ne sont pas indiqués.

- OEUUDMND
- OEOAEGHPS
- ZESEMN
- ERGLE
- EEBAOSNNMTLL

D- ASSOCIATIONS

Associez l'édifice de Montréal avec son style architectural.

- Place Ville-Marie
- Néogothique



Personnage créé en 1928.

- Merchant's Bank
- Néoclassique
- Tour de l'Université de Montréal
- Art déco
- Banque de Montréal
- Architecture moderne
- Basilique Notre-Dame
- Néorenaissance

E- CHARADE

- Mon premier est composé de deux lettres qui, jointes ensemble, signifient la connaissance élémentaire ou les rudiments d'un quelconque domaine.
- Mon second est un terme à saveur entomologique employé pour décrire un endroit où s'activent de nombreuses personnes.
- Mon troisième est en physique le moment cinétique propre d'une particule, i.e. son degré de liberté quantique.
- Mon quatrième est le verbe oser conjugué à la troisième personne du singulier de l'indicatif passé simple.
- Mon tout est un philosophe néerlandais du 17^e siècle, auteur de l'Éthique et panthéiste, i.e. croyant à l'identité entre Dieu, l'homme et le monde physique.

F- FEMMES ET ROYAUTÉ

- Femme d'Henri II et régente à l'avènement de son fils Charles IX en 1560, cette reine de France fut l'instigatrice du massacre de la Saint-Barthélemy.
- Reine de France par son mariage avec Louis XIII, elle est régente pendant la minorité de son fils Louis XIV, qui est-elle?
- Elle fut reine d'Égypte de 1520 à 1484 avant J-C suite à l'usurpation du pouvoir durant la minorité de son beau-fils Thoutmosis III.
- Quel est le nom de cette loi, prononcée en 1316, par laquelle les femmes furent exclues à jamais du trône de France?
- Fille unique d'Henri VIII et de son premier mariage avec Catherine d'Aragon, ses persécutions sanglantes contre les protestants ont légué son nom à une boisson composée de vodka et de jus de tomate.

G- ISRAËL

- Quel écrivain et journaliste juif d'origine hongroise, fondateur du sionisme politique, a organisé au début du 20^e siècle divers congrès aux fins d'installer un État juif en Palestine; auparavant, il s'était vu proposer des pays tels que Chypre et l'Ouganda?
- Quel ministre britannique des Affaires étrangères déclare en novembre 1917 que le Royaume-Uni envisage favorablement l'établissement d'un foyer national juif en Palestine pour le peuple juif?
- Tournant dans la politique britannique envers l'établissement d'un foyer national juif en Palestine, quel ouvrage paru en 1939 annonce la limitation de l'immigration juive et des achats de terres?
- Quel bras armé des Juifs, créé en 1931, avait comme mandat initial de protéger la population juive de Palestine et a perpétré des actions terroristes envers les forces britanniques au cours des années 1940?
- De quel territoire occupé le plan proposé par Ariel Sharon, mais rejeté par référendum à l'intérieur du parti du Likoud le 2 mai 2004, proposait-il le retrait?

H- CINÉMA AMÉRICAIN 1900-1930

- Comment nommait-on les salles de cinéma du début du 20^e siècle dont le coût d'entrée était de cinq sous?
- Quelle maison de production indépendante est créée par Douglas Fairbanks, D.W. Griffith et Charlie Chaplin en 1919?
- Parmi ces grands studios de production, lequel n'a pas été créé entre 1914 et 1924: Paramount, Fox Films Corporation, Columbia Tristar Films, Metro Goldwyn Mayer et Warner Bros?
- Quel personnage a été créé en 1928 sous le nom de Mortimer?
- Quel est le premier film parlant et en quelle année a-t-il paru?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

FLEUVES ET RIVIÈRES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

6 juin 2004

T1041

HORIZONTALEMENT

- Plus grand fleuve du monde - Fleuve du Canada qui se jette dans le Pacifique.
- Il rejoint le fleuve Uruguay pour former le Río de la Plata - Rivière d'Europe, née dans les Alpes italiennes - Quatre.
- Début de calcul - Rivière du Cameroun - Affluent de la Loire.
- Massif marocain dominant la Méditerranée - Chose difficile à trouver - Obtenues.
- Bloc de glace flottant à la surface de la mer - Aspect de la structure du papier.
- Brisé de fatigue - On y fait du feu - Avance dans l'eau.
- Article contracté - Posture de yoga - Marque une liaison - Exclamation enfantine.
- Brisé - Rivière d'Autriche - On peut la jeter au milieu de la rivière.
- Endroit peu profond d'une rivière - Chant liturgique -

Agent secret de Louis XV.

- Degré, au judo - On s'y rend en bateau - Fleuve de Sibérie - Abréviation chrétienne.
- Qui dure douze mois - Remède analgésique.
- Rivière de France qui passe à Vichy - Musique populaire algérienne - Héros de Spielberg.
- Petit cours d'eau inversé - Dans le plus simple appareil - Vaut 576 m environ - S'emploie au sud de la France.
- Petit sac se portant à la taille - Qui n'aime pas les femmes.
- Ils travaillent le bois - Génie égyptien, représenté comme un nain grotesque.

VERTICALEMENT

- Rivière du Pérou - Fleuve d'Europe qui passe notamment à Vienne Budapest et Belgrade.
- Rivière du Québec qui rejoint l'estuaire du Saint-Laurent - Île croate de l'Adriatique.

- Altesse royale - Incendie - Ensemble des paroles et actions de Mahomet - Négation.
- Rivière de l'Iraq - Qui ne s'intéresse plus à rien - Rivière de Sibérie, affluent de la Lena.
- Qui coûte cher - Passe à Mulhouse - Nickel.
- Marchandise invendable - Remplies.
- Dispose pour le bon fonctionnement - Participe passé.
- Que l'on doit - Fleuve de Finlande et de Norvège - Argon - Pronom personnel.
- Donner un navire en location - Incompétents - Plante bulbeuse.
- Série de coups de baguette - Portée par le chevalier - Dédain.
- Prière à la Vierge - Ver solitaire - Draine la Sibérie occidentale.
- Rivière de France qui passe à Chablis - Rivière de France, affluent de la Garonne.
- Rivière de France, dans les Alpes du sud - Rivière de France et de Belgique.
- C'est le propre de l'homme - Traverse Toulouse.
- Rivière de France, elle passe à Reims - Ont trop emprunté.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	I	N	P	O	N	A	T	T	E	N	I	E	R	
2	A	L	A	R	M	E	S	A	A	E	T	R	E		
3	T	O	C	S	I	L	E	N	C	E	I	L	P		
4	A	T	R	E	G	A	R	G	O	U	I	L	E		
5	T	E	T	R	E	N	N	E	E	N	E				
6	R	A	H	A	G	E	N	E	A	I					
7	A	P	P	E	L	S	S	T	R	I	D	E	N	T	
8	S	P	O	R	E	E	T	I	R	I	S				
9	E	U	E	S	E	C	V	I	R	T	I	M			
10	C	A	F	E	C	O	I	S							
11	R	U	V	R	O	U	M	A	T	A	G	E			
12	I	O	I	E	T	I	C	T	A	C	I	V			
13	C	H	U	T	P	I	E	T	E	N	T	R	E		
14	R	A	I	E	S	R	E	P	E	T	E	N			
15	I	N	E	R	T	E	R	E	V	E	L	E			

T1040

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

COLLECTIONNEUR
DE MOTS
PAGE 10

Parallèles
Marguerite Andersen › Roman ★★1/2 PAGE 10

Paroles du Jour J
J.-P. Guéno et J. Pecnard › Documentaire ★★★★★ PAGE 11

Une amitié absolue
John Le Carré › Roman ★★★★★ PAGE 11

EN AVANT LA MUSIQUE



MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Il y a les visuels, les auditifs, les rationnels, les intuitifs, ceux qui font davantage appel à leur cerveau gauche, ou droit. Il y a ceux qui arrivent à écouter un opéra tout en lisant le journal, ceux qui peuvent fredonner *Tu m'aimes-tu* en aidant le petit à faire ses devoirs, ceux qui arrivent à écouter un CD en payant les factures, et ceux qui arrêtent la voiture quand ils entendent leur chanson préférée de Jean Leloup.

Qu'en est-il des écrivains? Écoutent-ils de la musique en travaillant ? La musique les inspire-t-elle ? Préfèrent-ils le silence ? Nous avons fait enquête auprès d'une trentaine d'entre eux. Et nous avons découvert que si la musique adoucit les moeurs, elle peut aussi servir de muse, de compagne de travail, d'antidote à la page blanche... et d'empêcheuse d'écrire en rond.

Entre les «monastiques» — Denise Bombardier («Jamais, au grand jamais, je n'écoute de musique en écrivant !») ; Lise Bissonnette («J'écris dans le silence absolu») ou Monique Proulx («J'écris au milieu d'un silence total») — et ceux qui s'en mettent plein l'ouïe, comme Maxime Houde, qui, avant d'écrire une scène violente, écoute du Rancid vieille mouture pour me mettre dans le *mood* et me rendre agressif», il y a toute une gamme d'attitudes et d'habitudes, des musiques sur

tous les tons, des silences et des soupirs pour autant de styles d'écriture.

Il y en a même qui, comme Anique Poitras composent de la musique en écrivant ou pour accompagner leur roman! De Bertrand Latour, qui ne peut écrire «qu'en musique», à Jean-François Chassay, qui choisit ses CD selon le travail à exécuter, autant d'airs et de chansons pour enrober le silence ou servir de carburant à la création.

LES MÉLOMANES

1 | NATASHA BEAULIEU

«La musique est aussi importante pour moi que l'écriture, confesse l'auteure des *Cités intérieures*, alors ça va certainement ensemble. Mais, de nature extrémiste, je peux passer du silence total à du *hard techno* et ses dérivés (j'adore!) dans le temps de le dire. Entre les deux, j'écoute surtout de la musique ambiante futuriste bizarre (Rapoon, Sleep Chamber, Forma Tadre). Dans les étapes comme l'élaboration d'un plan, les recherches, le développement des personnages ou le ménage des dossiers qui se trouvent dans l'ordinateur, j'écoute des groupes industriels et gothiques (The Sisters of Mercy, VN Nation, Front Line Assembly, London After Midnight) mais aussi toutes sortes de styles (Moby, Portishead, Future Sound of London, la trame sonore de *La Planète des singes*). Et puis, je l'avoue, j'ai un faible pour la musique à gogo italienne des années 60 !»

2 | JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

«Tout dépend du genre travail que j'ai à faire», explique le professeur, essayiste et auteur du roman *L'Angle mort*. «S'il s'agit de réviser un cours, j'écoute toujours J.S. Bach, Gavin Bryars ou Phillip Glass. Pour corriger des travaux ou lorsque je me retrouve dans une situation de tension ou d'écoeurement, soit les Clash, The Sex Pistols, The Velvet Underground ou Swans, à fond la caisse. Pour le reste, la rédaction comme telle, les romans, les articles, j'ai tendance à mettre de la musique en boucle, soit d'un compositeur en particulier, soit d'un groupe. Je vais faire jouer trois ou quatre enregistrements d'Eric Satie, de Charles Ives ou d'Olivier Messiaen; ou, dans la version jazz, je vais écouter en boucle John Coltrane, Miles Davis, Charles Mingus, ou Keith Jarrett. J'écoute aussi beaucoup de vieux rock progressif (Genesis, Jethro Tull, Kim Crimson) ou l'équivalent contemporain de ce... concept (Radiohead, Mogwai, Sigur Ros, Tortoise, Third Eye Fondation). Mais ce que je peux écouter tout le temps, en toute occasion, c'est Frank Zappa. J'ai 47 albums. Je suis un fan !»

3 | JEAN PIERRE GIRARD

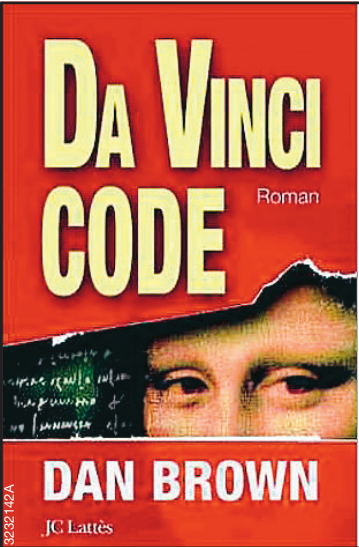
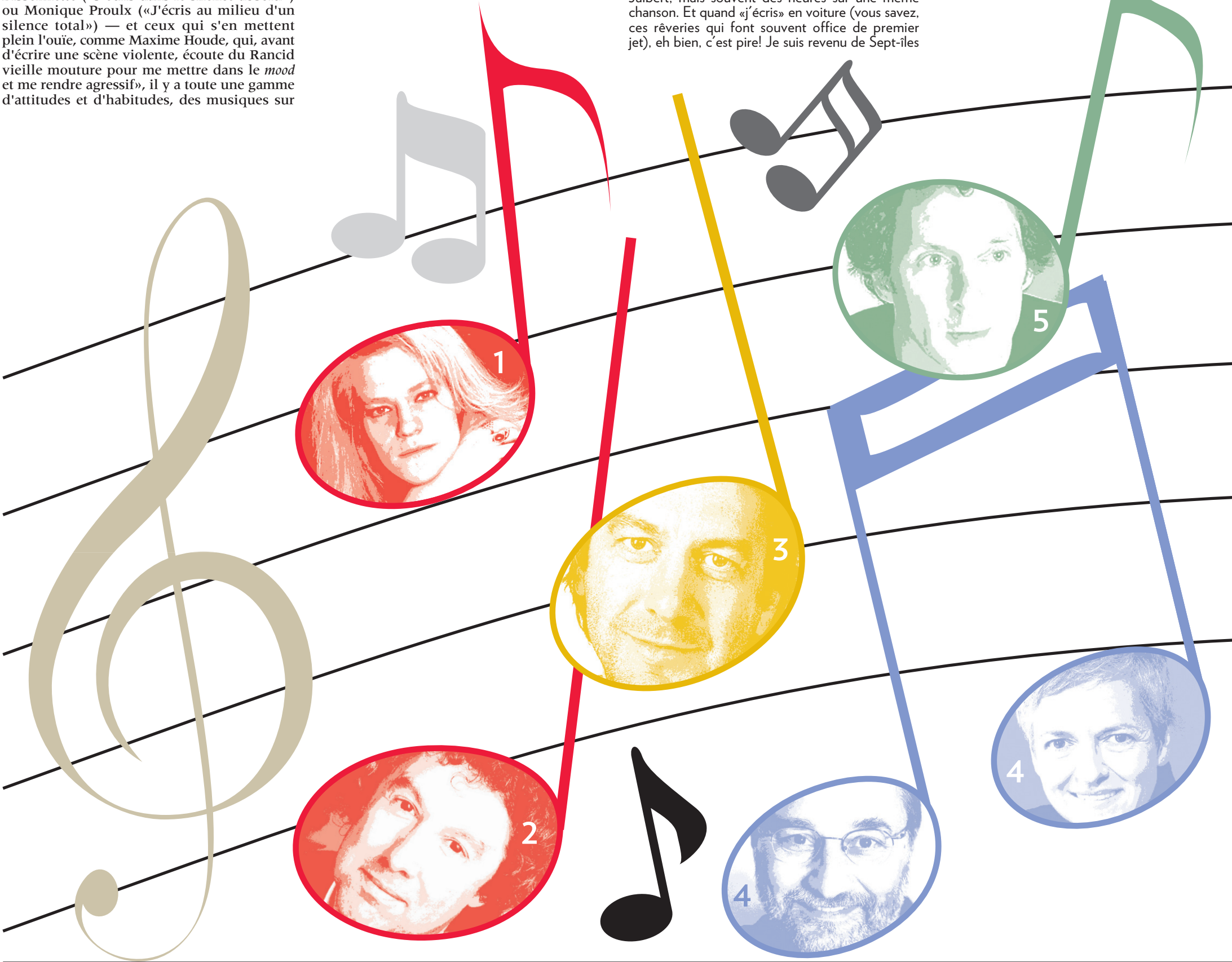
«J'écoute souvent de la musique en écrivant, mais des chansons choisies: celles que je connais assez pour ne plus les entendre, je dirais. Et je les fais répéter. Alors Brel, Sardou, Desjardins, Goldman, Nicole Croisille parfois, Ginette Reno, Laurence Jalbert, mais souvent des heures sur une même chanson. Et quand «j'écris» en voiture (vous savez, ces rêveries qui font souvent office de premier jet), eh bien, c'est pire! Je suis revenu de Sept-îles

le mois dernier en 10 heures, en écoutant en boucle *Total Eclipse of the Heart* de Bonnie Tyler. J'avais fait l'aller avec *Dites-moi* de Rock Voisine. Je pense que mon chien était tout à fait écoeuré. Mais ne plus entendre, poursuit l'auteur de *J'espère que tout sera bleu*, ne plus être là en somme, me permet probablement d'être absolument présent à autre chose, à une autre structure que moi-même. On s'absente un moment de soi et tout naturellement, on fait de la place pour l'écriture.»

4 | FRANÇOIS GRAVEL ET MICHÈLE MARINEAU

«Voici ce qui joue en boucle sur notre lecteur de CD : *Ulysses Gaze* de Eleni Karaindrou, *The Suspended Step of the Stork* et *Eternity and a Day*, du même compositeur, *Epigraph*, de David Darling et des suites pour luth de Bach. Ces disques-là ont dû jouer 200 fois, au moins —, relate l'auteur d'*Adieu Betty Crocker*, qui partage sa vie (et ses goûts musicaux !) avec l'écrivaine pour la jeunesse Michèle Marneau (*Marion et le nouveau monde*). L'important, c'est qu'il n'y ait pas de paroles (ou alors en tibétain !) et que la musique soit très douce et aérienne, disons. Quelque chose qui transporte hors du temps. Ces disques-là y réussissent à merveille.»

› Voir **MUSIQUE** en pages 8 et 9



**LE CLUB
DE LECTURE**
LA PRESSE

Venez discuter du livre du mois... **Da Vinci Code** de Dan Brown

Jean Fugère anime un débat : «Y a-t-il eu historiquement une conspiration de l'Église contre les femmes? Que révèle le livre de Dan Brown de notre rapport au religieux?». Ses invités : Hélène Pedneault, écrivain et essayiste, Pietro Boglioni, historien et Solange Lefebvre, théologienne.

Le dimanche 13 juin, chez Renaud-Bray,
succursale Champigny, 4380, rue St-Denis.
Métro Mont-Royal, de 15 h 30 à 17 h.

Librairie
Renaud-Bray
Livres • Musique • Films • Cadres • Jeux

C'est un rendez-vous, dimanche prochain.

LA PRESSE
cyberpresse.ca



LECTURES

EN AVANT LA MUSIQUE

MUSIQUE

suite de la page 1

5 | DAVID HOMEL

«Chaque livre impose sa/ses musique(s). Pour *L'analyste*, j'écoutais Emir Kusturica & the No Smoking Orchestra. De la folie balkanique. Pour *L'Évangile selon Sabbitha*, c'était plutôt The Tragically Hip : *Up to Here et Fully*. *Completely*, leurs meilleurs disques. Il ne faut pas avoir une musique trop pleine de paroles des autres. Elles me nuisent alors qu'il faut qu'elles me fouettent !»

6 | MAXIME HOUDE

«La musique pour moi a son importance, confie l'auteur du *Salaire de la honte* et de *La voix sur la montagne*. Je l'associe souvent au passage que j'écris. Par exemple, si je travaille une scène violente, je vais écouter du Rancid vieille mouture pour me mettre dans le *mood* et me rendre agressif. Pour une scène dans un club, ce sera du Norah Jones ou du *lounge*. Peu importe le style, c'est toujours à fond la manette pour enterrer la sonnerie du téléphone et le vrombissement des avions. J'aime aussi écrire avec un verre à portée de la main, mais ça, c'est une autre histoire...»

7 | MICHELINE LACHANCE

«Il m'arrive d'écouter de la musique en écrivant *Lady Cartier*, mon nouveau roman, confie la journaliste et auteure du *Roman de Julie Papineau*. L'héroïne a un réel talent de musicienne. Dans les heures tristes de sa vie, de son piano s'échappent des notes mélancoliques. Alors, je me laisse bercer par

la *Sonate en la majeur* de Schubert, dont l'*Andantino* reflète si bien sa douleur. J'imagine Hortense tirant de son Pleyel ces notes larmoyantes. Aussi, les *Concertos pour piano* de Mozart qu'elle exécute à l'heure de l'ultime adieu à l'homme de sa vie. Je compatis à son chagrin et, ma foi, si je me laisse aller, je crois bien que je vais pleurer.»

8 | ROBERT LALONDE

«Comme j'ai un tempérament plutôt fervent, ardent, j'ai besoin d'une musique qui me donne un rythme de fond. Par exemple, ces temps-ci, ce sont les grands airs d'opéra de Mozart, Puccini, des choses qui coulent, en arrière de moi, et qui ne vont pas me heurter. Ou alors, le soir, rien d'autre que le chant des grenouilles et des rainettes qui flûtent sur tous les tons ! Toutes ces musiques naturelles, celle des oiseaux, des fontaines, des vagues, m'inspirent. L'hiver, j'écoute même *The Quiet Storm relaxation*, un DC où sont enregistrés des bruits de la forêt amazonienne! J'ai beaucoup écouté ça en écrivant *lothékha'*. Je ne suis pas capable d'écouter des chansons. Quand il y a des mots, je pars. Mais il y a quelques exceptions. Par exemple, je suis en train d'écrire une nouvelle où l'un des personnages a beaucoup à voir avec l'esprit des chansons de Zacharie Richard. Alors j'écoute ses disques, ne serait-ce que pour me mettre dans l'ambiance et attraper quelques mots.»

9 | HUBERT MINGARELLI

«J'écoute tout le temps de la musique lorsque j'écris, confie l'auteur de *Quatre Soldats* et d'*Hommes sans mère*. Je ne peux pas m'en passer. Elle me retire un peu de l'angoisse que j'ai lorsque je cherche mes mots. Elle me soutient, elle m'aide et elle me donne l'envie d'écrire. J'écoute surtout de la musique classique et j'aime bien lorsqu'elle est triste ou mélancolique. Ça me donne l'impression d'être dans un film avec mes personnages.»

10 | MARCEL MÖRING

«J'écoute de la musique lorsque j'écris, confie l'auteur de *La Chambre d'amis*. Pas tout le temps, surtout le soir. Et c'est une étrange mixture. Par exemple, je pourrais écouter successivement Miles Davis (*Kind of blue*, *Godfrapp*, *Felt Mountain* ou *When it falls*), de la musique de films de Michael Nyman (*Gattaca*, *24 heures de la vie d'une femme*, *High Fidelity*) et *Einstein on the Beach* de Phillip Glass, pour finir avec *Crippled Symmetry*, *Underworld*, *Hundred days off* de Morton Feldman. La musique que j'aime écouter est le genre de musique qui va approfondir cet état de transe que j'aime atteindre quand j'écris. Ça peut être de la *danse music* très vibrante, du classique répétitif ou du jazz minimal. N'importe quoi, en fait, du moment que ça me met dans le bon état d'esprit !»

11 | ESTHER ROCHON

«Je l'avoue, j'écoute Bocelli et Céline Dion en écrivant ! La référence est d'autant plus amusante que mon père était le compositeur de musique Maurice Blackburn. Se retournerait-il dans sa tombe ? J'en doute — il m'a entendu écouter Bach, Bob Dylan et les Beatles pendant toute mon adolescence, et ça n'avait pas l'air de lui déplaire. Pour écrire, j'aime une musique expressive, poursuit l'auteure des *Chroniques infernales* : certains chanteurs populaires (à Céline et Bocelli il faudrait joindre Khaled et Buffy Sainte-Marie) mais aussi de la

musique de films (*Braveheart* ou *Black Rain*), de série télévisée (*Gormenghast*), ou de spectacle (*Alegria*). Parfois, je mets même de la musique de cornemuse ! La musique emporte mon esprit dans son rythme, ma pensée est modulée par les émotions très simples et franches de cette musique-là, et les phrases qui en découlent sont empreintes de saveur. C'est jouissif !»

12 | SONIA SARFATI

«Chacun de mes livres a été écrit avec, en guise d'accompagnement, la trame sonore d'un film dont le thème s'apparente de près ou de loin à celui du roman auquel je travaille. Cet hiver, par exemple, je planchais sur un récit basé sur des faits réels plutôt tristes. Résultat, pendant deux mois, mon mari a dû subir la trame sonore de *The Hours* et du *Regard d'Ulysse* — qui tournait en boucle dans mon bureau. Ça m'inspirait, mais je ne peux pas en dire autant pour lui ! Durant les premières écoutes, poursuit l'auteure jeunesse (*Comme une peau de chagrin*) et journaliste, la musique fait un peu interférence avec mon inspiration mais, bientôt, elle se transforme en une bulle sonore qui m'enveloppe et, dès les premières notes, je suis replongée dans l'univers que je suis en train de créer. C'est magique. En passant, le livre sur lequel je vais me mettre à travailler prochainement sera écrit en compagnie de la musique de *Kill Bill*. Je pense que mon *chum* devrait apprécier davantage — du moins, pendant les 25 premières écoutes...»



LECTURES

13 | PATRICK SENÉCAL

«J’écoute presque toujours de la musique quand j’écris, confesse l’auteur de *Sur le seuil*. Je mets trois disques dans mon lecteur et ils jouent de manière aléatoire. Des disques vraiment au hasard, mais comme je suis amateur de rock ou de musique électronique *hard*, disons que ça brasse souvent. Mais il peut arriver qu’une chanson de Tori Amos se glisse entre une chanson de Korn et une autre d’Amon Tobin. Pour mon roman *Aliss*, je trichais un peu en choisissant mes disques: j’insistais sur *Nine Inch Nails*, qui reflète bien l’univers d’*Aliss*. Donc, de la musique toujours. Mais, curieusement, quand mes trois disques sont terminés, cela peut parfois prendre 15 ou 20 minutes avant que je m’en rende compte, trop absorbé dans mon écriture.»

14 | GILLES TIBO

«J’écoute beaucoup de musique lorsque j’écris, raconte l’auteur jeunesse bien connu (*Le Grand Magicien*; la série des *Noémie*). En fait je me sers de la musique pour créer une ambiance de paix et de sérénité lorsque je travaille à l’ordinateur. Par exemple, le matin, pour favoriser la concentration, j’écoute des disques de David Darling, un Norvégien qui joue du violoncelle à la fois grave et aérien. J’écoute aussi beaucoup de musique très calme, genre nouvel âge, par exemple des disques de Stéphan Micus, de Riley Lee, un maître de la flûte shakuhachi, cette flûte au son rauque que l’on écoute pour faire de la méditation. Écrire est une activité qui demande beaucoup de concentration et beaucoup d’introspection, la musique que j’écoute favorise cet état. Lorsque j’ai bien travaillé, j’écoute souvent de la musique très rythmée pour créer un contraste. Il m’arrive alors souvent de me lever et de danser tout seul dans mon salon, mais ça, il ne faut le dire à personne !»

LES OREILLES SENSIBLES

15 | ALINE APOSTOLSKA

«J’ai besoin de silence et de solitude et j’écris encore souvent la nuit, confie l’auteur de *L’Homme de ma vie*. Je ne supporte même pas le bruit de l’ordinateur. En revanche, j’ai tendance à écouter de la musique avant d’écrire, selon mon humeur et mon sujet. Plutôt des chansons françaises à texte : Julien Clerc, Voulzy, Ginette, Pierre Lapointe, ou de la musique baroque, Marin Marais et Bach. Mais une fois que j’écris, la musique est dans ma tête et le rythme, dans les mots.»

16 | SUZANNE MYRE

«Je préfère travailler dans le grand silence, confie l’auteure d’*Humains aigre-doux*. En fait, chez moi, il n’y a pas de musique en fond sonore. Quand j’en mets, c’est vraiment pour l’écouter. Pour ce qui est du premier jet, il se fait avec le seul brouhaha de mon inconscient qui charrie ses messages vers mes doigts et sur le clavier de mon portable. Par contre, quand j’en suis au travail de réécriture, au peaufinage, je mets parfois de la musique, mais il faut que ce soit des choses que je connais bien déjà. Par exemple, Belle and Sebastian, parfois David Gray, The Grandaddy ou Flaming Lips (ces trucs que personne ne connaît !). Entre deux moments d’écriture, je me lève et danse une toune pour me délasser puis me remet au boulot, avec une tasse de thé, dans ma grande tasse peinte d’un chat très laid !»

17 | KATHERINE PANCOL

«Quand je travaille, explique l’auteure de *Moi d’abord* et des *Hommes cruels ne courent pas les rues*, je n’écoute pas vraiment de la musique mais je me mets un fond de musique qui «tapisse» mes neurones ! Plutôt du classique ou du jazz mais c’est vraiment de la sourdine !»

18 | ÉLISABETH VONARBURG

«Musique et mots ne vont pas vraiment ensemble pour moi, répond l’auteure des *Chroniques du pays des mères*. Lorsque j’écris, ça ne s’adresse pas à la même partie du cerveau chez moi, de toute évidence. Je ne vois jamais de mots lorsque j’écoute de la musique, et vice-versa — ou alors des banalités «sentimenteuses». C’est seulement lorsque je suis, comme je dis «sur la *track*», que je peux le faire — tellement sûre de ce qui s’écrit que rien ne peut le/me déranger. Je peux alors aussi discuter au téléphone, parler avec quelqu’un, entendre du gros rock pendant que mes petits doigts tapent-tapent-tapent.»

LES «MONASTIQUES»

LISE BISSONNETTE

«J’écris dans le silence absolu», résume la romancière (*Marie suivait l’été*) et présidente-directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec.

DENISE BOMBARDIER

«Jamais, au grand jamais je n’écoute de musique en écrivant, tranche l’auteure de *Ouf !* et de *Et quoi encore !* Je pourrais commenter là-dessus car je trouve invraisemblable ceux qui le font !»

MARY HIGGINS CLARK

«J’écris dans le silence complet, confie la célèbre auteure de *La nuit est mon royaume*. Je n’écoute pas de musique parce que quand je travaille, je suis à l’écoute de la voix de mes personnages, de ce qu’ils me disent. Contrairement à d’autres écrivains, je perçois la musique comme une distraction.»

MONIQUE PROULX

«J’écris au milieu d’un silence total. Et encore, je trouve ma respiration un peu trop bruyante !»

LE «CAS»

19 | ANIQUE POITRAS

«Un jour il m’est arrivé quelque chose de très spécial, raconte Anique Poitras, auteure jeunesse prolifique (*La Chambre d’Eden*; *La Deuxième Vie*). C’était il y a deux ans, j’avais reçu une bourse pour écrire un roman qui avait pour thèmes l’alcoolisme, la toxicomanie et la synchronicité. Pendant un an et demi, j’ai fait de la recherche, des entrevues, des lectures, un plan de travail. Quand est venu le temps d’écrire, au lieu d’entendre parler mes personnages, comme ça m’arrive habituellement, je me suis mise à entendre de la musique! Or je ne suis ni musicienne, ni schizophrène ! Par contre, j’étais incapable d’écrire quoi que ce soit. Alors j’ai décidé de délaisser mon ordinateur pour aller au piano, et là, tout est sorti, la musique s’est mise à couler de source! Et j’ai réalisé que j’étais en train d’écrire la bande sonore de mon roman ! Je racontais l’histoire en musique. J’ai réussi à écrire mon roman après en avoir composé la musique! *La Chute du corbeau* a été publié cet automne. Le deuxième tome, *L’Empreinte de la corneille*, s’est terminé de la même façon.»



Lexique
des **difficultés**
du français

Plus de 2000 solutions pratiques
aux difficultés les plus courantes
du français en Amérique



LECTURES

Collectionneur de mots

FABIENNE COUTURIER

Les réviseurs linguistiques, c’est bien connu, sont de drôles de pistolets. Toujours à pinailler sur une virgule, à ergoter sur un temps de verbe, à voir des anglicismes partout... pas moyen d’écrire tranquille. En plus, pour se délasser, une fois la journée de travail finie, que croyez-vous qu’ils font, ces moineaux-là ? Ils lisent (quand ils ne se mêlent pas d’écrire). Ce sont des dinosaures qui parlent pointu et qui voudraient que tout le monde fasse comme eux. Des ayatollahs austères, intraitables et misanthropes.

C’est du moins l’image que vous en avez, ami lecteur, avouez. Bon, dans certains cas, vous n’avez peut-être pas tout à fait tort. Mais dans le cas de notre collègue Paul Roux, qui vient de publier la troisième édition de son *Lexique des difficultés du français dans les médias*, vous avez tout faux.

Redoutable crack de cinéma, amoureux de l’Italie (où il se rend aussi souvent qu’il le peut), amateur de bon vin et de jolies femmes (sans préjudice à sa compagne, Lise, dont il est amoureux depuis 25 ans et à qui il dédie son ouvrage), son humour caustique fait régulièrement crouler de rire notre tablée, au bar où il nous arrive, après le travail, d’écluser une chope (et non une pinte, utilisé erronément sous l’influence de l’anglais *pint* — excusez, c’est plus fort que moi).

Vrai, Paul collectionne les anglicismes, les impropriétés et les barbarismes comme d’autres les papillons, et il les épingle avec méthode non seulement dans ce fameux lexique, mais aussi dans sa chronique hebdomadaire, publiée depuis le mois de mars dans ces



Paul Roux (à gauche) examine des épreuves en compagnie du directeur de l’information de *La Presse*, Éric Trottier.

pages.

Mais pourquoi un lexique de plus dans le merveilleux monde des dictionnaires, qui en fourmille déjà ? « C’est vrai qu’il y a d’excellents ouvrages, comme le *Multidictionnaire* de Marie-Éva de Villers, par exemple, ou le *Colpron*, expose

l’auteur. Mais mon lexique n’entre pas en concurrence avec eux ; il les complète. J’ai voulu faire quelque chose de pratique à l’usage des journalistes et des rédacteurs, mais aussi des correcteurs, des traducteurs, avec beaucoup d’exemples, pour qu’on puisse trouver facile-

ment et rapidement par quoi remplacer un terme fautif. »

Paul n’est pas un de ces puristes qui voudraient nous faire dire « congère » et « gaminet » au lieu de « banc de neige » et « t-shirt ». Il n’est surtout pas de ceux qui voudraient faire passer pour acceptables des termes qui ne sont attestés qu’au Québec : il faut que notre langue soit comprise dans le reste de la francophonie... Sinon, en toute logique, ce n’est plus du français. « C’est vrai que j’ai des convictions profondes à cet égard, explique-t-il. Je trouve important que, particulièrement dans le milieu des médias, nous ayons une véritable norme de français standard, qui nous rapproche du reste du monde au lieu de nous en couper. » Ce vieux débat, qui est aussi son combat, Paul l’a bien résumé dans sa préface du *Lexique*, de même que dans sa chronique du 30 mai dernier. C’est d’ailleurs à suivre : cette chronique a suscité de nombreux courriels, dont il nous fera part la semaine prochaine. Et on sent qu’il se frotte les mains !

En attendant, son *Lexique* a commencé sa vie en librairie, ce qui est nouveau (il fallait auparavant communiquer avec *La Presse* pour se le procurer). Avec ses 2500 entrées (soit près de 500 de plus que la première édition) touchant le vocabulaire, la grammaire, la typographie et l’orthographe, le tout truffé d’exemples et de renvois, cet ouvrage est un indispensable vade-mecum, voire un livre de chevet. C’est une réviseuse qui le dit.

LEXIQUE DES DIFFICULTÉS DU FRANÇAIS DANS LES MÉDIAS

Paul Roux
Éditions La Presse, 288 pages

L’aveu du remords

RÉGINALD MARTEL

L’héroïsme n’est pas donné à tout le monde. Cet aveu du remords qui ne disparaît jamais tout à fait, on le retrouve dans le beau texte de Marguerite Andersen, *Parallèles*. On l’avait entendu déjà, il y a quelques semaines, dans une communication à la Rencontre québécoise internationale des écrivains ; un témoignage bouleversant, qu’elle avait intitulé *Elle avait huit ans*. C’est l’histoire d’une petite fille qui ne comprend rien de ce qui se passe à Berlin, où elle vit, dans une Allemagne saisie par la folie nazie. Même innocence dans *Eh bien ! la guerre*, de Monique Bosco (éd. Hurtubise HMH, 2004) : une enfant ne croit pas que les Juifs sont menacés, parce que sa mère ne veut pas y croire. Quand la réalité s’impose dans toute son horreur, il est trop tard pour quelque héroïsme revanchiste. La paix est revenue, on s’est refait une vie. On n’oublie toujours pas.

M^{me} Andersen qualifie son nouvel ouvrage de *fiction documentaire*, moins par coquetterie que par franchise,

tant la vraie vie s’y impose. La sienne et tout autant celle de Lucienne Lacasse, écrivain ontarien d’origine rimouskoise, son amie. Quand meurt celle-ci, elle se promet de célébrer leur amitié. « C’est au moment des funérailles que j’ai pris la décision de conter un jour l’histoire de Lucienne. Puis l’idée me vint de mêler ma vie à la sienne, pour ne pas la laisser seule ; elle avait peur de la solitude. » Elle y mettra cinq ans. L’amitié est chose tenace, bien plus que l’amour, et le mot *parallèles* la décrit bien, pour ce qu’il suggère de proximité sans fusion. Rien cependant, sinon le hasard, ne semblait favoriser une telle rencontre. On ne peut imaginer en effet existences plus différentes que celles des deux amies.

Lucienne est fille de boulanger, dernière-née d’une famille considérable et pauvre. La mère, épuisée, sombre dans la folie et mourra peu après. La fille se sent, se croit responsable de ce drame. Adolescente encore, et subjuguée totalement par les prêtres, elle quitte sa petite ville pour Ottawa. Elle travaillera, sous la

férule tatillonne d’une certaine Madame B., pour un organisme voué aux oeuvres d’un clergé local qui s’est découverte une mission sociale. Elle qui rêvait de sorties et de cinéma n’aura droit à rien. À vrai dire, elle est en situation d’esclavage consenti. Entre les tâches ménagères et de secrétariat, elle trouve le temps de s’évader dans les livres. Bien plus tard, en 1988, elle publiera des souvenirs de son enfance dans le Bas-Saint-Laurent et deviendra écrivain pour la jeunesse. Sans se libérer entièrement d’une religiosité tissée de culpabilité et d’idéisme, elle aura réussi entre-temps à acquérir un certain sens critique et plus de confiance en elle-même.

L’histoire de Marguerite est tout autre. Elle naît dans une famille bourgeoise qui accorde une large place à l’éducation, aux arts et aux sciences. Elle quitte elle aussi son pays et sa famille et séjourne dans plusieurs pays, dont la Tunisie et l’Angleterre, avant de s’installer au Québec puis, n’aimant pas le nationalisme d’ici (ou d’ailleurs), en Ontario. Elle est de moins en moins allemande, moins parce qu’elle a honte de n’avoir pas été une héroïne que par crainte d’être associée aux crimes commis par les nazis. Elle

trouve ses solidarités ailleurs, dans les langues et les cultures qu’elle apprend ou enseigne. Mise à la retraite malgré elle, elle se consacre à l’écriture de romans, d’essais et de théâtre. Elle dirige *Virages*, une revue de nouvelles franco-ontarienne.

On croirait que dans le destin de femmes aussi différentes, rien n’est comparable. Et pourtant... L’une et l’autre ont commencé leur vie de femme comme victimes — ce n’est pas le lieu ici d’insister. Elles ont toutes deux été mères, sans chaque fois le souhaiter nécessairement, mais la loi des mâles ne leur donnait pas le choix. Elles ont chacune trouvé dans les livres l’espace de rêve et de liberté qu’une vie contrainte leur interdisait souvent. C’est beaucoup, c’est assez pour créer la connivence profonde d’où naît parfois l’amitié. Parmi les anecdotes et les morceaux d’humour noir dont ce livre ne manque pas, et à travers des révélations assez croustillantes sur l’érotisme des femmes, le quotidien de cette amitié constitue le noyau tendre de ce très beau livre.

★★★½

PARALLÈLES

Marguerite Andersen
Prise de parole, 264 pages

Résidant ou résident ?



PAUL ROUX

MOTS

ET ACTUALITÉ

proux@lapresse.ca

Q Dans un bulletin maison, nous employons le mot *résidant* pour désigner un locataire de notre résidence, mais ce mot avec un a ne semble pas faire l’unanimité. Pourriez-vous nous éclairer à ce sujet ?

— Jean-Louis Durand

R *Résidant* est le mot juste. Voici pourquoi.

Le mot *résident* désigne correctement en français une « personne qui habite de façon permanente dans un pays étranger ».

> *Les résidents canadiens en France.*

Résident qualifie aussi un « médecin en cours de spécialisation ».

Résident est par contre un anglicisme au sens de « personne qui habite un lieu ». Ce sont les mots *résidant* ou *habitant* qu’il convient d’employer en ce sens.

> *Les résidents d’un centre d’accueil.*

> *Les résidents de Laval.*

Au Québec, la confusion entre *résidant* et *résident* vient d’un vieil avis de l’OLF, qui avait recommandé, mal à propos, le terme *résident*. Dans son dernier avis sur le sujet, l’OLF reconnaît que la forme *résidant* est également attestée, mais persiste à recommander *résident*. Il faut dire à la décharge de l’OLF que le *Petit Larousse* entretient lui aussi l’ambiguïté entre les deux termes. Précisons toutefois que tous les exemples donnés par le *Larousse* privilégient le terme *résident*.

Un citoyen corporatif

Q Que dire de l’expression *un bon citoyen corporatif* ? J’ai souvent rencontré cette expression dans des documents d’entreprise sans savoir quelle solution proposer pour la remplacer.

— Daniel Beaudoin

R L’OLF, qui est loin d’avoir tous jours tort, traduit *corporate citizen* par *dirigeant citoyen*, qu’il définit comme un dirigeant « qui prend les responsabilités sociales que lui confère le pouvoir ». Lorsqu’il est question d’une entreprise plutôt que d’un dirigeant, on parlera d’*entreprise citoyenne*, que le *Petit Robert* définit comme une entreprise « qui a un rôle à jouer dans la société ».

Puis-je vous aider ?

La question « Est-ce que je peux vous aider ? », qu’on entend dans une publicité de la Banque Nationale, est-elle un calque de « *Can I help you ?* », et donc un anglicisme ?

Bernard Godbout

Selon Le *Colpron*, cette formulation est effectivement un calque de *Can I help you ?* Cet excellent ouvrage suggère plutôt :

> Est-ce que je peux vous être utile ?

> Est-ce que je peux vous servir ?

> Vous désirez ?

Petits pièges

La semaine dernière, les phrases suivantes contenaient chacune une faute :

> Il a marché cinq kilomètres ce matin.

> La nouvelle ville de Montréal compte 1,8 millions d’habitants.

— Le verbe *marcher* ne peut être suivi d’un complément de distance. Ainsi, on ne marche pas cinq kilomètres (cette tournure est anglaise), on fait cinq kilomètres à pied. Il aurait donc fallu écrire :

> Il a fait cinq kilomètres à pied ce matin.

— Contrairement à l’anglais, le français considère que la marque du pluriel ne s’inscrit qu’à partir de deux unités. Mettre un *s* à *million* dans l’exemple ci-dessus est fautif. Il aurait donc fallu écrire :

> La nouvelle ville de Montréal compte 1,8 million d’habitants.

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes contiennent chacune une faute. Quelles sont-elles ?

> Les libéraux promettent d’ajouter un cent millions à ce programme.

> Paul Martin a fait de la santé sa première priorité.

Les réponses la semaine prochaine.

Faites parvenir vos questions à Paul Roux par courriel à proux@lapresse.ca ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

3229066

pensez architecture



pensez CCA

bouquinez à la librairie CCA, qui offre un vaste choix de publications sur l’architecture, l’histoire des villes et des jardins, la photographie et le design graphique.

www.cca.qc.ca

CCA
Centre Canadien d’Architecture
1920, rue Baile, Montréal. ☎ Guy-Concordia 514 939 7026
Ouvert du mercredi au dimanche, 10 h à 17 h; le jeudi, 10 h à 21 h.
Entrée libre le jeudi soir à compter de 17 h 30.

RBC Groupe Financier

Débarquement en Normandie
60e anniversaire 1944-2004

Un incontournable



Quatrième roman de l’auteur

Édition Le grand fleuve

Le cœur bien accroché est un récit biographique portant sur cinq générations de la famille de l’auteur, en passant par la guerre 1939-1945.

Un livre passionnant, truffé d’anecdotes, magnifique et très poignant, à recommander aux jeunes et aux adultes

Elias Levy : Reportage The Canadian Jewish News

Teddy Kutscher réussit un tour de force en intégrant des rappels de l’Holocauste et des anecdotes humoristiques.

Serge Dion : Le Babill Art

Préface de Pierre Nadeau

DISPONIBLE DANS 116 LIBRAIRIES AU QUÉBEC
Commandes : Éditions Le Grand fleuve (450) 681-6723
www.tourailes.com/teddy
ISBN 2922673-15-4 • 508 pages

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Julius H. Grey



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

À l'instant même où il plaidait une fois de plus contre le Barreau, car il représente souvent des avocats en difficulté, le Barreau du Québec, la semaine dernière, a accordé à M^e Julius H. Grey sa plus haute distinction, soit la Médaille du Barreau, pour sa contribution au développement de la société québécoise et son engagement dans la défense des droits fondamentaux de la personne.

ANNE RICHER

M^e Grey est à la fois fier et rassuré quant à l'impartialité de ses pairs: «Nul n'est prophète dans son pays, dit-il, et la reconnaissance de ses pairs est la chose la plus difficile à obtenir. Je suis heureux de constater cela ne m'a pas rendu persona non grata», ajoute-t-il avec un sourire moqueur.

La Presse emboîte le pas en accordant à ce juriste de grande renommée le titre de Personnalité de la semaine.

Cette médaille ainsi que les Mérites du Barreau ont été remis dans le cadre du congrès de l'organisme, la semaine dernière à Québec.

Il est partout

Droit criminel, civil, constitutionnel, administratif, droit de l'immigration, professeur de droit, M^e Julius Grey a plaidé des centaines de causes et on l'a mille fois consulté. Depuis le port du kirpan en milieu scolaire au dossier des fusions municipales en passant par ceux de Kanesatake, des expulsions ou des extraditions, cet avocat semble porter la croix des défenses difficiles.

«Parfois cela dérange, convient-il. Dans une bataille, on sait que quelqu'un ne sera pas content, mais il faut savoir prendre position.»

Il ajoute que le droit n'est pas un domaine spécialisé, que la perception varie d'un homme ou d'une femme à l'autre. Chacun doit vivre avec sa propre conscience et il se méfie avant tout de la trop grande sévérité. «Il y a là des éléments d'hypocrisie.»

«On devrait se méfier autant des tartufes que des misanthropes», souligne-t-il, mi-figue, mi-raisin.

Pardonner, le grand mot. «La peine de mort est le symbole parfait de la sévérité. Sans être naïf, sans pour autant minimiser la souffrance des victimes, il faut tenter de voir les aspects positifs des gens qui ont commis un crime ou une erreur de parcours.» Ce serait, à son avis, un symbole de civilisation que de réprimer sa soif de vengeance. «La dureté de notre société me choque. On devrait pouvoir effacer un dossier criminel après 10 ou 15 ans.»

Le droit, une passion

«Pour être un bon avocat il faut des qualités intellectuelles solides, une profonde connaissance des principes techniques, mais dans la

même proportion, il faut du coeur, à la limite du courage, car il y a toujours des conséquences à nos engagements.»

On pourrait ajouter une autre qualité: une vision d'ensemble. «Si on ne peut pas toujours éviter le malheur, on peut au moins tenter d'éviter l'injustice.»

Du plus loin qu'il se souvienne, déjà à 6 ou 7 ans, il voulait devenir avocat. Le père de l'un de ses amis à l'école primaire de Wroclaw, en Pologne, était criminaliste. «J'aimais surtout les histoires.» Pour cette raison, il voulait aussi devenir écrivain. «La fiction effectivement dépasse parfois la réalité. Bien des écrivains, Balzac notamment, ont puisé une part de leur inspiration au tribunal. Chaque procès nous en apprend sur la vie, sur la nature humaine, où se côtoient le meilleur et le pire.»

Entre le bien et le mal, entre gagner et perdre, il faut surtout établir la distinction entre justice et équité, saisir la nature même de la justice et le genre de société que l'on souhaite avoir. Ce sont encore des raisons qui l'ont conduit au droit et qui font qu'il le pratique

«Les choses les plus importantes dans la vie sont la liberté de pensée, la liberté de conscience, le droit à la dissidence.»

avec la même dévotion qu'à ses débuts, il y a 30 ans.

Les enfants d'abord

Le 11 janvier 1948 est né Julius, enfant unique d'un père comptable, «qui (lui) a donné la musique», d'une mère «qui (lui) a donné la littérature». Il a étudié le piano, et Bach et Beethoven sont toujours présents à son oreille. «Mozart me brise le coeur, la quatrième symphonie de Brahms est un sommet musical.»

Le petit Polonais a 9 ans lorsqu'il arrive au Québec. Son caractère sociable se manifeste très tôt: «Je n'ai jamais raté une danse à l'école», dit-il en riant. Ce qui l'a marqué, c'est le progrès du Québec, la Révolution tranquille «qui est un merveilleux exemple d'une véritable révolution, qui a réussi des choses magnifiques».

Marié à Lyne Marie Casgrain, ombudsman à l'Hôpital général de Montréal, il a trois enfants de 21, 19 et 12 ans. «C'est la priorité absolue, une chose qui passe avant tout, un travail d'amour», confie-t-il. Ce bourreau de travail ne croit pas à un monde mécanique. «Je suis ému si j'ai réussi à ce que quelqu'un se fasse entendre, si j'ai réussi à changer la façon de voir de quelqu'un.»



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h



Le Réseau de l'information
de Radio-Canada

